

# journal de la CONFÉDÉRATION MUSICALE DE FRANCE

Reconnue d'Utilité Publique par Décret du 2 Janvier 1957. Agréée par le Ministère des Affaires Culturelles et le Ministère de la Jeunesse et des Sports  
Affiliée à la Confédération Internationale des Sociétés Populaires de Musique  
Membre du Comité National de la Musique

Directeur-Gérant : M. A. EHRMANN

Abonnement (10 N°s) FRANCE un an 4 F.  
1er oct. au 30 sept ETRANGER un an 5,50 F.  
LE NUMERO 0,50 F

Compte Chèque Postal 4638-65 PARIS  
CONFÉDÉRATION MUSICALE DE FRANCE  
121, rue La Fayette, PARIS-10<sup>e</sup> Tél. 678.39.42

DIX NUMÉROS PAR AN : Octobre - Novembre  
Décembre - Janvier - Février - Mars - Avril  
Mai - Juin-Juillet - Août-Septembre.

TELEVISION : 1ère chaîne  
N'oubliez pas de voir et  
d'écouter, les 11 et 25  
avril 1970, à 19 h. 25.  
«Les Musiciens du soir»  
(VOIR PAGE 6)

N° 232 ORGANE MENSUEL DES 44 FEDERATIONS, DES 6.000 SOCIÉTÉS, ÉCOLES ET DES 600.000 MUSICIENS FÉDÉRÉS

AVRIL 1970

## Ludwig Van BEETHOVEN (1770-1827)

PROLOGUE DU BICENTENAIRE DE NAISSANCE  
DE L'UN DES PLUS SUBLIMES HÉROS DE LA MUSIQUE

(Suite du numéro de Mars)

Nous venons de rappeler précédemment dans quelles circonstances Beethoven écrivit le premier de ses plus grands chefs-d'œuvre symphoniques, cette grandiose, sublimé et immortelle 3ème Symphonie en Mi b majeur primitivement dédiée au général Bonaparte. Le prodigieux musicien de 34 ans avait été généralement inspiré, transporté d'enthousiasme par ce magnifique héros de la Révolution française, d'un an son aîné, qui lui app paraissait alors comme un ange libérateur, seul capable de mettre fin dans toute l'Europe au despotisme de l'ancien régime. Mais l'an 1804, au XII du monde nouveau, au lieu d'apporter les victoires décisives attendues avec tant d'ardent espoir par le fervent républicain de Bonn, ce Rhénan d'adoption dont le grand-père était né en Flandre, devait au contraire ruiner à jamais ses plus généreuses illusions révolutionnaires. Son idéal, cessant tout à coup et décevant de poursuivre sa glorieuse mission libératrice si brillamment commencée, la traitait sans hésiter. Emporté par une monstrueuse ambition, grisé par ses étonnants succès, il ne pouvait plus se contenter d'avoir été promu Premier Consul, il lui fallait coûte que coûte parvenir au rang suprême d'empereur des Français pour devenir ensuite le maître, le souverain absolu de l'Europe. Il ceignit lui-même la couronne impériale qu'il arracha des mains du pape Pie VII venu de Rome à Notre-Dame de Paris pour l'auguste cérémonie du sacre, et ce geste ne laissait aucun doute dans les esprits clairvoyants sur ce qui allait se passer par la suite. Beethoven apprit cet événement avec autant d'horreur que de stupefaction. Il était précisément de ceux qui comprennent tout de suite que l'Empire, détruisant la Révolution, serait bientôt balayé à son tour et ferait place à la restauration des rois de France, sauvant ainsi toutes les monarchies d'Europe. Napoléon venait d'entrer au Capitole ; la roche Tarpeienne n'était pas loin. Il suffisait d'une décennie pour que l'ab-

dication suivit le couronnement. Beethoven en eut la prémonition, il comprit qu'il ne verrait jamais les États-Unis d'Europe, lui qui savait très bien que les États-Unis d'Amérique avaient réussi à s'organiser et que les deux Français, La Fayette et Rochambeau, avaient puissamment aidé George Washington. Il était parfaitement au courant de tout cela et il s'était passionnément intéressé au développement de la guerre de l'indépendance. Nous reviendrons la-dessus mais, pour le moment, on comprend avec quelle fureur il accueillit la nouvelle du couronnement de l'Empereur. Il ne pourrait donc jamais voir naître véritablement la République universelle. Il ne pourrait que la rêver et, vingt ans après la Symphonie Héroïque, en 1824, alors que Napoléon serait mort depuis trois ans, l'illustre musicien arrivant au faite de sa gloire impérisable nous donnerait comme une vision céleste l'image idéale de la fraternité universelle dans sa Neuvième Symphonie avec chœurs couronnée par l'Ode à la Joie. Beethoven eut-il déjà cette intuition vingt ans avant ? Lui seul le sut.

(Suite page 2)

### ASSOCIATIONS NON DECLAREES

Aptitude à présenter un recours pour excès de pouvoir  
Les associations, même non déclarées, peuvent se prévaloir d'une existence légale ; si, en application des articles 5 et 6 de la loi du 1er juillet 1901, les associations non déclarées n'ont pas la capacité d'ester en justice pour y défendre des droits patrimoniaux, l'absence de la déclaration ne fait pas obstacle à ce que, par la voie du recours pour excès de pouvoir, toutes les associations légalement constituées aient qualité pour contester la légalité des actes administratifs faisant grief aux intérêts qu'elles ont pour mission de défendre (C. d'Etat, Assemblée, 31 oct. 1969, Syndicat de défense des canaux de la Duranée).

## ÉVOICATIONS AFRICAINES

Une œuvre importante d'André PETIOT

(Concert Orchestre Symphonique de la RATP) du 24 Janvier 1970

Lorsque Georges FOSSIER monte au pupitre devant une Salle Gaveau comble où la belle jeunesse voisine sympathiquement avec ses aînés, lorsque le même chef obtient les premières harmonies devant une estrade comble où des musiciens jeunes voisins sympathiquement avec leurs aînés, on oublie le mot AMATEUR dans le sens qu'il a pris parfois pour retrouver sa véritable signification : AIMER. Ces artistes (insistons sur ces mots), ces talentueux instrumentistes, ce chef sobre de gestes qui aboutissent à leur précise signification et qui, depuis si longtemps accompli une œuvre magnifique, apportent, en nos temps troublés, un précieux réconfort.

La encore, nous de notre propos habituel «Coin des Jeunes» nous constatons combien les Français peuvent être musiciens.

Disons que ce concert fut d'un bout à l'autre une joie de haute qualité et que nous ne devons pas nous borner à applaudir mais encourager l'effort de ceux qui, avec Georges Fossier, ses collaborateurs, d'autres formations, veulent que la Musique remplisse sa mission de paix et d'amour en la servant avec un talent digne de tous éloges.

Personnellement, nous aurions aimé voir l'œuvre de notre ami André PETIOT terminer le programme mais sans doute que des raisons inconnues voulaient qu'une ouverture l'achève comme l'a fait remarquer l'excellent et spirituel présentateur Monsieur VARIN. Certes, ce n'est pas la première fois.

Il est bon de parler d'André PETIOT, homme exemplaire qui impose le respect non seulement par un âge qu'il fait oublier sur un visage toujours souriant, mais aussi par son courage devant l'atrocité séparation qu'il vient de

(Suite page 3)

## 62<sup>ème</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de la C.M.F.

CONCOURS INTERNATIONAL DE MUSIQUE - FESTIVAL INTERNATIONAL FOLKLORIQUES LES 15, 16, 17 et 18 MAI 1970, A TARBES (Hautes-Pyrénées)

- 1) Ordre du jour de l'assemblée générale ;
- 2) Appel des délégués ;
- 3) Allocution du président ;
- 4) Rapport du secrétaire général ;
- 5) Organisation du stage des méthodes actives et audio-visuelles à l'Institut National d'Éducation Populaire de Marly-le-Roi du 31 août 1970 au 5 septembre 1970 (suite à la décision de l'assemblée générale d'octobre 1969) ;
- 6) Stages français et franco-allemands ;
- 7) S.A.C.E.M. ;
- 8) Centre de perfectionnement de Toucy ;
- 9) Vœux divers.

Tous les membres de la Confédération Musicale de France qui désirent assister aux travaux de l'assemblée générale seront les bienvenus.

### PROGRAMME

Vendredi 15 mai : Chambre de Commerce, cours Gambetta ; 18 h., réunion du bureau confédéral ; 19 h., réunion des commissaires des salles de concours.

Samedi 16 mai : Chambre de Commerce, cours Gambetta ; 8 h. 30 assemblée générale nationale de

la C.M.F. sous la présidence du commandant Jules Semler-Collery, président de la Confédération musicale de France ;

12 h., réception des congressistes et des présidents et directeurs des Sociétés musicales des H.P. par M. le Préfet des H.P. et M. le maire de Tarbes Vin d'honneur offert par la Municipalité de Tarbes ;

13 h., banquet offert aux congressistes par la Municipalité de Tarbes, ensuite promenade touristique ;

18 h. 15, défilé de la Musique des Equipages de la Flotte de Toulon et dépôt de gerbe au monument aux morts ;

21 h., halle Marcadieu, premier grand concert de la Musique des Equipages de la Flotte de Toulon sous la direction du capitaine Janssen.

Dimanche 17 mai : Concours de musique ;

7 h. 30, réunion des membres du jury et des commissaires Hôtel de Ville, salle des réunions ;

8 h. 30, épreuves du concours des Sociétés musicales (emplacement désigné à chaque commissaire) ;

11 h., Centralisation des résultats - Attribution des récompenses ;

12 h., vin d'honneur offert par la Municipalité de Tarbes aux membres du jury et aux présidents et directeurs des sociétés du concours, avec la participation de la Musique des Equipages de la Flotte de Toulon ;

14 h. 45, rassemblement des sociétés aux endroits prévus ;

15 h., grand défilé ;

15 h. 30, jardin Massey - Exécution des morceaux d'ensemble sous la direction du Commandant Semler-Collery : « Concordia », de J. Semler-Collery ; « Hymne confédéral », de R. Boutry ; « Marseillaise » ;

15 h. 45, remise des récompenses.

16 h. 30, jardin Massey - Théâtre de verdure - Deuxième grand concert par la Musique des Equipages de la Flotte sous la direction du capitaine Janssen ;

21 h., jardin Massey - Théâtre de verdure ; festival international folklorique.

Lundi 18 mai : Jardin Massey - Théâtre de verdure ;

14 h. 45, grand défilé ;

15 h., festival international folklorique.

## S.A.C.E.M.

LA PROMOTION DE LA MUSIQUE SYMPHONIQUE

La société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique (SACEM) vient de décerner, dans le cadre de son action en faveur de la musique symphonique, ses deux prix annuels devant distinguer un jeune musicien et l'encourager à poursuivre son œuvre.

Le Grand Prix de la Promotion Symphonique (10.000 F.) a été attribué à M. Michel Zbar, né à Clermont-Ferrand en 1942. Elève au Conservatoire de Paris, il y a obtenu les premiers prix d'harmonie (P. Revel), fugue et contrepoint (Y. Desportes), composition (T. Aubin) et analyse musicale (O. Messiaen).

Lauréat du Prix Lili Boulanger en 1965, Michel Zbar a écrit notamment « Tropiques » pour violon et orchestre créé par l'Orchestre Philharmonique de la radio en octobre 1969, « Xenia II » qui sera créé au prochain festival de Royan par Ars Nova, et « Incandescences », commandé de l'Etat qui sera interprété pour la 1ère fois en 1970 par l'Orchestre Lamoureux. Le Grand Prix de la Musique Symphonique de Chambre (7.000

F.) a été attribué à M. Alain Bancquart, né à Dieppe en 1934. Premier Prix de musique de chambre au Conservatoire de Paris en 1956, premier prix d'alto en 1954, il a travaillé la composition avec Darius Milhaud et Louis Saguer.

Alain Bancquart est actuellement instrumentiste à l'Orchestre national de l'ORTF. Il a écrit notamment « Passages » créé au Festival de Strasbourg en 1967, « Palimpsestes », pour 22 instrumentistes, créé en 1969 par l'Orchestre de Radio Lille, « Ecorces II », pour violon, clarinette, cor et piano, créé au Festival d'Avignon en 1967 « Ecorces III », pour trio à cordes, créé à la Biennale de Paris en 1969, « Thérèse », pour trio à cordes, créé au Festival d'Avignon en 1968, « Possibles », pour violon, clarinette et piano, créé à la Société Nationale de Musique en 1968.

Le jury comprenait notamment MM. Tony Aubin, Georges Auric, Olivier Messiaen, membres de l'Institut, MM. Marius Constant, Henri Dutilleul, Raymond Gallois-Montbrun, André Jolivet, Maurice Ohana, Henri Poussiguet.

## NOS STAGES 1970

Organisés par la CMF sous le patronage et le contrôle du secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports.

M.A.C.O.N. voir journal du Mars 70. Stage National et International : BOULOURIS-SUR-MER (Var) Du 12 au 25 juillet 1970 inclus, 50 places maximum pour les 2 stages dont 10 pour le stage International. Prix d'hébergement et activités : 160 F. par stagiaire. Age minimum 18 ans dans l'année 1970 - Niveau musical exigé

I) Stage international - stage de perfectionnement des directeurs et animateurs de sociétés musicales ; a) par les candidats ayant satisfait

aux examens de stage de 3ème année ;

b) les titulaires d'un prix d'Excellence CMF ;

c) dans la limite des places disponibles, les directeurs expérimentés et instrumentistes confirmés Français et étrangers présentés par leur Fédération.

N.B. - Les cours et conférences de ce stage international sont assurés exclusivement en langue française.

Le programme du stage sera adressé aux stagiaires qui en feront la demande.

II) Stage national - Cours d'analyse (Suite page 6)

## MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

Avis de concours

Pour l'obtention du certificat d'Aptitude aux fonctions de directeurs et de professeurs des écoles de Musique contrôlées par l'Etat.

Un concours en vue de l'obtention du certificat d'aptitude aux fonctions de directeurs et de professeurs des écoles de Musique contrôlées par l'Etat est prévu durant le deuxième semestre 1970 pour les postes de directeurs et professeurs des disciplines suivantes :

piano, violon, alto, violoncelle, contrebasse, flûte, hautbois, clarinette, basson, saxophone, cor, trompette, trombone, percussion, chant art lyrique, méthodes actives, solfège spécialisé, orgue, danse, guitare, harpe, histoire musicale, musique de chambre spécialisée, écriture, pédagogie.

### Conditions d'admission :

Peuvent être admis à concourir les candidats réunissant les conditions suivantes :

1) Être âgé de 21 ans au moins le 1er janvier 1970 ;

2) posséder la nationalité française depuis cinq ans au moins, sauf si la naturalisation a été prononcée au titre de l'article 64 du code de la nationalité française.

3) être en position régulière au regard des lois sur le recrutement de l'Armée.

4) jouir de leurs droits civiques et être de bonne moralité.

La clôture des inscriptions est fixée au 15 juin 1970.

Les demandes de renseignements et d'inscription à ce concours doivent être adressées à la Direction du Théâtre, de la Musique et des Lettres, Service de la Musique, de l'Art Lyrique et de la Danse, Bureau de l'Enseignement Musical, section des concours centralisés, 53, rue Saint-Dominique Paris-VIIème (Tél. 551 35 89 poste 317).

# CHRONIQUE des DISQUES

## VOIX et INSTRUMENTS

### + BRUCKNER : MOTETS

On sait combien profond était le sens religieux de Bruckner, d'ailleurs orienté vers une conception très « mariale ».

Les motets que nous entendons, sincères et fervents, traduisent dans l'ensemble une sérénité confiante. Très beaux, souvent même sublimes, ils font regretter que l'œuvre religieuse de Bruckner ne soit pas plus connue en France. Tiendrait-on là la partie la plus valable de sa production, celle où il a mis le plus de son cœur ?

Établisons un classement. Les motets suivants sont à quatre voix, à cappella : les remarquables Graduale « Lucus iste » et « Christus factus est pro nobis », ainsi que l'admirable Hymnus « Voxilla regis » dans le mode phrygien.

Le trais « Ave Maria » et l'extraordinaire Graduale « Os justi », dans le mode lydien, sont respectivement à sept et à huit voix.

Deux motets pour ténor solo, chœur à quatre voix et orgue : l'antiphon « Toti pulchra es Maria » et l'Alleluia « Virga Jesse ». L'influence directe du grégorien y est perceptible, ainsi que dans le suivant : le Graduale « Ecco sacerdos ». Mais, alors que les précédents étaient intimistes, celui-ci, pour chœur à sept voix, trois trombones et orgue, est majestueux et grandiose.

Enfin le Psaume 150, hymne d'action de grâces, foudroyé et éclatant, qui s'adresse aux soprano solo, chœur mixte et grand orchestre, trahit l'influence wagnerienne.

Les chœurs de la Radio bavaroise, qui recherchent la pureté et pratiquent la fervour, constituent un ensemble riche et infiniment nuancé. Le grand chef d'orchestre E. Jochum s'affirme chef de chœur attentif, souple, inspiré. La célèbre Maria Stader dispose d'un soprano clair et puissant.

Donc, un très beau disque. Assez bon, l'enregistrement retransmet des sonorités vocales splendides, mais de façon un peu massive. Reproduction des textes latins avec leur traduction ; mais aucune notice. (1)

### + LE PETIT LIVRE D'ANNA-MAGDALENA

Avec ce « Notenbüchlein », que tous les jeunes pianistes connaissent bien, nous avons l'impression de pénétrer dans la vie familiale des Bach, chaude et intime. Et cela, on ne peut le faire sans émotion.

Commencé en 1725, ce recueil fut en général tenu par la seconde femme de Jean-Sébastien ; on y reconnaît parfois aussi l'écriture des enfants. Toutes les pièces inscrites ne sont pas de Bach ; on y trouve quelques anonymes, plusieurs morceaux de Karl-Philipp-Emanuel ; un de Couperin, un de Stölzel.

Nous en tenons ici presque l'intégrale : au total trente-deux titres, que, bien entendu, nous n'allons pas énumérer. La plupart sont des pièces pour le clavier (polonaise, menuet, marche, rondeau, le fameux « Solo per il cembalo », etc.). Il y a quelques morceaux chantés (airs d'inspiration religieuse et chorals). Presque tous sont devenus célèbres.

Un bain de fraîche et juvénile beauté.

Les pages instrumentales sont jouées sur clavier ou sur clavocorde : exécutions fort respectueuses (ainsi les cordes conjuguées incisées, selon la tradition de l'époque) mais en aucune façon ennuyeuses. Edith Mathis et T. Altmeyer chantent fort bien, et avec la plus louable simplicité. Ils sont soutenus sur clavier ou au positif, avec la viole de gambe ou le « Violone » (contrebasse à six cordes). On n'a utilisé que des instruments du XVIIIème siècle.

Nous sommes très loin de l'interprétation et du climat d'un concert. C'est l'intimité du foyer. Ce disque sera pour vous comme un ravissant petit bijou, à l'éclat discret mais subtil. Réalisation technique délicate. Notice très complète. (2)

### + BIBER

Do ce compositeur « baroque » allemand (1644-1704) nous avons présenté les « Sonates du Rosaire ». Les œuvres analysées aujourd'hui confirment qu'il aurait donné à sa musique religieuse un aspect descriptif naïf.

La Sonate « Saint-Polycarpe », avec ses huit trompettes réparties en deux groupes (plus violoncelle, violone et orgue pour la basse) rejoint la majesté, l'éclat des fanfares vénitienes.

« Lactatus sum », cantate pour deux basses (c'est rare) avec quelques cordes, fut écrite pour l'office des Vêpres mariales. Huit brèves parties.

Autre cantate, évoquant cette fois les fuis magies, « In fosto trium Regium » s'adresse à deux soprano, avec deux flûtes à bec, deux haut-bois et continuo. Elle se fait pittoresque pour suggérer le cortège. En six parties, dont la dernière est un choral orné.

Mais voici la pièce maîtresse : un Requiem pour cinq chanteurs, chœurs à cinq voix, cordes, trois trombones et continuo. Par l'élévation de la pensée, la distinction de l'expression, le raffinement du vocabulaire, il s'agit là d'un ouvrage capital pour situer Biber au sein de l'histoire (1 - Introitus, 2 - Dies Iran : long et assez serein, 3 - Domino Jesus Christus, avec vocalises sur « Rex gloria », 4 - Sanctus, avec triomphal

« Osanna », 5 - Agnus Dei, avec lumineux « Lux eterna »).

La réalisation offre bien des garanties d'authenticité : on a utilisé ou reconstitué les instruments d'époque ; on les a confiés à des spécialistes ; on a distribué les partitions de soprano et d'alto à des enfants. La justesse de ces derniers est assez satisfaisante surtout pour le premier soprano ; par ailleurs la beauté vocale est, déjà, le sens musical, font plaisir. Ces jeunes solistes des « Wiener Sängerknaben » se tirent honorablement, et souvent merveilleusement, d'une tâche longue et pénible pour eux. Quant aux deux basses — Van Egmond et Villasech — leurs voix s'harmonisent par le style, tout en se différenciant par le timbre.

Disposition stéréo efficace. Balance satisfaisante entre les masses vocale et instrumentale. Abondante et compétente notice illustrée en allemand ; très insuffisamment complétée en français. (3)

### + UN CONCERT WOLF

Enregistrement réalisé au public, au cours d'un concert consacré à des œuvres instrumentales (premier disque) et vocales (second disque) de Hugo Wolf, donné à Vienne en 1963.

Premier disque. — D'abord la Sérénade italienne pour petit orchestre. Nos lecteurs la connaissent, c'est l'arrangement de la sérénade pour quatuor à cordes, elle est gracieuse, souriante, spirituelle.

L'Orchestre symphonique viennois, soigné un tissu léger, pour la donner avec finesse et élégance.

Mais voici Penthesilea, poème symphonique pour grand orchestre, œuvre de jeunesse, et la seule qu'écrira jamais le compositeur pour cette formation (1883 à 85). Il s'inspire d'un argument évoquant les combats de Penthesilea et d'Achille (pour les détails, voir la notice). Cet ouvrage inconnu, d'une durée totale de 25 minutes, s'appuie sur une conception très romantique et recueille par ailleurs l'héritage de Liszt. Souillignons la noblesse des thèmes.

(1 - Entrée des Amazones dans Troie : animé, brillant, coloré. 2 - Le rêve de Penthesilea : douceur, élévation. 3 - Combats, passions, anéantissement : ce mouvement — le plus développé : 3/5 à lui seul — s'enchaîne au précédent. Il commence par un long épisode de caractère épique, où l'orchestre se déchaine. Avec l'apaisement monte un thème généreux et tendre, chargé en chromatismes (on pense à Tristan) qui s'anime ardemment. Episode très dramatique, correspondant certainement au deuxième combat. Soudain tout sombre vers le néant : les cordes déplorent, les bois pleignent, la harpe console).

Toujours sous la baguette de O. Gerdes, la même phatange campe le premier tableau avec beaucoup de pondération, libère le second avec poésie, puis se montre dans le troisième, fidèle aux aléas successifs de l'action décrite.

Deuxième disque. — Il est consacré à des lieder avec orchestre, sur des poèmes de Goethe ou de Märke. Dans un premier paragraphe, ceux qui sont pour baryton.

Mignon : la musique est descriptive non de la nature évoquée, mais de l'état d'âme. Puis trois textes d'inspiration religieuse, pour lesquels la musique traduit respectivement l'abandon (Prière) l'élévation spirituelle (Nouvel amour) le repentir sincère (Où trouverai-je la consolation ?) ce dernier avec un commentaire orchestral poignant.

Les trois lieder du Harpiste exhalent un romantisme débordant pour le premier, amer pour le second, révolté pour le troisième. Prométhée est écrit sur un texte goethéen d'une arrogance fiévreuse qui lance un audacieux défi à Zeus ; pour ce sujet mythologique, Wolf retrouve le souffle épique de Penthesilea. Enfin, le cavalier de feu, composition saisissante et contrastée pour chœur et orchestre, se déroule dans un climat légendaire et diabolique, un peu analogue à celui du « Chevalier maudit ».

Le timbre du soprano Evelyn Lear, est puissant, homogène dans un registre cependant fort étendu : « plastique vocale » impeccable. Cette artiste a une profonde intelligence des textes, qu'elle partage d'ailleurs avec le baryton T. Stewart, dont la voix souple est conduite sans défaillance.

La reproduction est agréable, dont les sonorités sont bien dosées, bien réparties dans l'espace. Présentation en pochette double, avec notice complétée par les poèmes et leur traduction (pas toujours excellentes). (4)

### INSTRUMENTS

#### + L'ECOLE DE BUXTEHUDE

Ce disque présente les maîtres baroques allemands du Nord avant Bach. Leur conception de l'orgue, décorative mais rigoureuse, a fortement influencé ce dernier. Une grande Ecole, en vérité. A l'écolement impétueux et puissant des préludes et fugues s'oppose le déroulement paisible, lumineux et doux des chorals.

De Buxtehude — Celui auprès duquel Bach viendra prendre des leçons : un choral empreint de sérénité « In dulci Jubilo », et un majestueux Prélude et fugue en sol mineur ; sur l'autre face deux autres chorals sur des thèmes bien connus : « Herr Christ, der einig Gottes Sohn » et « Nun, kom, der Helden Helland ».

Do Bruhns — un de ses élèves ; deux préludes et fugues de même tonalité, qu'on distingue donc en les désignant respectivement ainsi : « le petit », plein de fougue, et « le grand », où, au torrentiel prélude, fait suite une fugue assez libre dans laquelle on note la fantaisie des divertissements.

De Lübeck — également élève de Buxtehude : un grandiose prélude et fugue en mi majeur.

Do Böhm enfin — autre précurseur de Bach, qui, lui, subit l'influence française : un attrayant prélude et fugue en ut.

J. Costa, présente des exécutions consciencieuses sur un instrument aux sonorités ravissantes : l'orgue de Saint-Jean-de-Lunenburg.

Clair, la gravure est en outre sélective. Notice : un peu sur les compositions ; rien sur les œuvres, ni sur l'orgue. Photo de couverture intéressante (mais qu'est-ce ?) (5).

### + SCHUBERT : PIANO A QUATRE MAINS

Le Divertissement à la hongroise en sol mineur opus 54 pour piano à quatre mains fut écrit en Hongrie, pendant une période de bonheur relatif (1824).

Une grande œuvre, en vérité, qui est d'inspiration indiscutablement folklorique. Remarquons : trois parties seulement, car l'habituel mouvement lent mélodique central est exclu de cette fantaisie plutôt animée.

(1 - Andante — La deuxième idée, on la croirait volontiers échappée d'un cymbalum. 2 - Marche caractéristique, avec délicieux trio en majeur. 3 - Allegretto dont le thème principal est très proche du troisième « Moment musical » ; mais les autres également sont dansants et possèdent le goût du terroir. Ce finale comporte de fertiles et magnifiques éclairements en majeur).

Le divertissement est joué sur un « Hammerflügel » : moins d'homogénéité, mais plus de charme que notre piano.

On conçoit évidemment qu'il ne suffit pas de réunir deux bons artistes pour obtenir un bon duo ! Ici, toutes les conditions sont réunies, car J. Demus et P. Badura-Skoda sont excellents, connaissent le style adéquat, ont la même conception de cette musique, et s'entendent parfaitement. Interprétation, donc très musicale (peut-être pas assez exhaustive ?).

La prise de son, simple et discrète, est couronnée par une reproduction fidèle et intime. Notice (elle affirme que l'œuvre est plutôt tzigane que hongroise). (6)

### + LE VIOLON : WIENAWSKI

Henryk Wienawski, violoniste et compositeur (1835-1880) est un peu le Paganini polonais. Il écrit des œuvres de virtuosité, fort expressives au demeurant. Du beau violon romantique sans profondeur réelle toutefois.

Ses deux concertos de violon se trouvent ici réunis. Le Concerto n° 1 concède au soliste une partition très démonstrative.

(1 - Discrète exposition orchestrale du très plastique premier thème, puis, après un pont agité, du lyrique second. Le soliste aura beau jeu de les exploiter, avec chaleur et brio. Cadence et coda brillantes. 2 - « Preghiera » d'abord murmurée par l'orchestre seul, bientôt adoptée, mezza-voca, avec un respect .. religieux, par le violon solo. 3 - Une fanfare, puis le soliste entame le refrain tout en prouesses du dansant rondo final).

O. Krysa, jeune et déjà réputé violoniste, conduit d'une main fort assurée un archet très « colophoné ». Il est heureux que la haute technique dont il peut s'enorgueillir n'exclue pas sa grâce native. Le grand Orchestre de Varsovie s'exprime avec moult élégance.

C'est peut-être parce qu'il fut dédié à Sarasate que le Concerto n° 2 devint plus populaire que le premier. Il réserve au soliste une gamme de difficultés réelles et fort variées.

(1 fut très coloré. Dès que le soliste entre en scène, il s'adapte et conservera la primauté, parfois pour « chanter », souvent pour éblouir. 2 - Romance de facture et de ligne très simples. 3 - Le finale, qui prend un départ fulgurant, est un frénétique « alla zingara »).

Wanda Wilkomirska, autre jeune et brillante violoniste, a déjà attaqué une carrière internationale. Elle est un maître du cantabile.

Assez bonne réalisation technique. Pas de notice en français. (7)

### MUSIQUE DE CHAMBRE

#### + REJCHA ET FRANCK

Ce couplage, étonnant a priori, permet un rapprochement intéressant entre le maître et le disciple, ou du moins une opposition, car les idéaux ne sont pas les mêmes.

Rejcha (1770-1836) est un musicien tchèque qui participa beaucoup à la vie musicale parisienne (après avoir connu Haydn et Beethoven). Il fut d'ailleurs naturalisé français.

Sa Sonate pour pianoforte et violon, en la majeur, qui porte le numéro d'opus 62, aurait été écrite à Paris vers 1810. Elle demeura fortement attachée au classicisme. Le clavier joue encore un rôle prépondérant dans le dialogue, et sa partie est souvent virtuose.

(1 - Le thème principal porte en soi le charme capricieux qui présidera aux développements, lesquels ne manquent pas de vigueur. 2 - Adagio ouvert très mélodieusement par le clavier ; le dialogue s'entame, s'avérant fructueux

et expressif. 3 - De forme rondo : le refrain en est pétillant, les couplets audacieusement modulants).

Plus connu, la Sonate pour violon et piano, en la majeur de Franck (1886) est en outre plus signifiante. Le romantisme a passé, et certain « modernisme » (harmonies) point déjà. L'œuvre est monolithique, encore que stratifiée. Tout a été dit sur elle ; nous ne voulons rien ajouter.

(1 - Thème principal inépuisable ; paix et tendresse. 2 - Plus passionné, plus lyrique aussi. 3 - En récit libre. 4 - Sur merveilleux thème cadence, en canon).

La sonate de Rejcha permet surtout de juger la pianiste Française Parrot : sa technique, sa musicalité, sa conscience, précèdent en sa faveur (peut être l'instrument utilisé est-il trop sonore, trop puissant pour l'œuvre).

Colle de Franck permet, elle, de juger le violoniste M. Chauveton. Il la comprend et traduit avec une sensibilité raffinée, y apportant aussi une fougue généreuse, d'ailleurs fort bien secondé par sa coéquipière.

Captation équilibrée ; reproduction lisible ; usinage très soigné. (8)

### + MARTINU

Le Quatuor « 1942 » pour piano et cordes (il date de cette année-là) fut rédigé en Amérique. Les cordes sont le cœur de l'œuvre ; le piano leur apporte une pulsation vitale.

Trois mouvements concis (1 - Le premier thème doit son visage au rythme obstiné qu'il façonne ; le deuxième, moins important, apporte la possibilité de quelques respirations lyriques bienvenues. 2 - Adagio consacré principalement aux cordes, qui tissent une polyphonie assez serrée et méditative ; mais, dans l'épisode central, le clavier intervient pour iriser leur jeu, qui reprend ensuite seul comme au début, encore plus beau. 3 - Beaucoup plus détendu que le numéro 1 et le commencement du numéro 2, même lorsqu'il s'anime. Il y a beaucoup de fraîcheur dans ce finale).

Les membres du « Groupe Instrumental de Paris » offrent une exécution objective avant tout. Mais leur traitement du mouvement lent s'impose autant par la tension qu'ils savent nouer et dénouer, que par la sérénité avec laquelle ils figent sonorité et phrasé. Le jeu du pianiste — Laforge — est très fluide (entendre ses soli du troisième mouvement).

Plus connu, très important, le Quintette numéro 2 pour piano et cordes (1944, Amérique également) est euphorique.

(1 - La vie y est lumière ; la lumière y est vie. 2 - Comme si l'on passait à l'ombre pour se reposer, mais tout en regardant jouer les palpitations de la lumière proche. 3 - Scintillant intermédiaire de scherzo, dont la précipitation amène un trio hésitant qui laisse à son tour place à la traditionnelle reprise. 4 - De structure analogue, mais avec pétales inversés : a) Intense rêverie dépeuplée, émouvante. Puis ce finale est couronné par une fulgurante cadence du piano, qui amorce l'étonnante coda).

Ce quintette est encore mieux interprété. Là, on ne peut guère dépasser... Au point de vue technique, l'équilibre est satisfaisant, la lisibilité totale, l'espace est clair entre les instruments et grand autour d'eux. Une notice retrace la carrière du compositeur. (9)

Roland CHAILLON

- (1) D.G.G. 636 552 (33/30)
- (2) VOIX DE SON MAITRE C 063-28 063 (33/30)
- (3) TELEFUNKEN SAWT 9537 (33/30)
- (4) D.G.G. 139 426/7 (33/30)
- (5) CLASSIC 991 036 (33/30)
- (6) OPUS (HARMONIA MUNDI) 7 (33/30)
- (7) MUZA (IRAMAC) XL 0382 (33/30)
- (8) CHARLIN CL 36 (33/30)
- (9) VOIX DE SON MAITRE C 036-10 293 (33/30)

## L. Van BEETHOVEN

(Suite de la 1ère page)

Il est en tout cas bon de rappeler comment Beethoven fut exactement informé par son fidèle ami Ries, le grand virtuose, de l'étrangement de la République par Napoléon Empereur. Les termes en sont rapportés dans le livre de J.-G. Prod'homme Les Symphonies de Beethoven (page 82) : « J'ai vu moi-même, ainsi que plusieurs de mes amis intimes, cette symphonie écrite en partition sur la table : tout en haut de la feuille de titre était écrit ce nom : Buonaparte et, tout en bas : Ludwig van Beethoven. Je fus le premier à apporter à Beethoven la nouvelle que Buonaparte s'était déclaré empereur. Là-dessus il entra en colère et s'écria : « Ce n'est donc rien qu'un homme ordinaire. Maintenant il va fouler aux pieds tous les droits des hommes, il ne songera plus qu'à son ambition : il voudra s'élever au-dessus de tous les autres et deviendra un tyran ». Il alla vers la table, saisit la feuille du titre, la déchira en entier et la jeta à terre. La première page fut écrite à nouveau et alors la symphonie reçut pour la première fois son titre : Sinfonia eroica ». Bien d'autres musicologues nous ont instruits de cette scène entre autres Romain Rolland.

Napoléon Ier a fait dans l'Histoire la preuve indiscutable non seulement de son génie militaire mais aussi de qualités extraordinaires d'organisateur et d'administrateur. Néanmoins, quand on fait impartialement le bilan de son règne, il faut bien admettre que, sans douter de la sincérité de ses actes, ceux-ci n'ont été en définitive que les fruits amers d'une irrésistible mégalomanie fatalement malfélique, tant pour la France que pour l'Europe. Ce qui est sûr, c'est que Napoléon a été, dans l'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle et la première en date, la frappante personnification d'un « panacisme » pernicieux générateur de futurs conflits internationaux. En l'espèce, il s'agissait du pangalicisme, la suprématie de la France, rêve obsessionnel de l'Empereur qui s'écroula avec lui. N'insistons pas sur ce qu'on donne par la suite et par contagion des prétentions hégémoniques aussi détestables : panslavisme blanc ou rouge, pangermanisme, panbritannisme, panaméricanisme, panislamique et maintenant le pansinoisme qui ne se gêne pas pour se déclarer prêt à entrer en lice dès qu'il le faudra. Charmantes perspectives ! Bellone ne risque pas de manquer de champions.

Beethoven, en son temps, n'avait pas la vue courte et il réfléchissait souvent, il méditait à la lumière des événements et c'est pourquoi il affirma toujours, avec conviction sa foi républicaine. C'est un fait. Il croyait sincèrement que la démocratie était seule capable d'assurer la paix partout par les trois mots magiques : Liberté, Égalité, Fraternité. Hélas ! Il se trompait sans doute car bien des choses permettent de supposer que nous vivons sur une terre d'épreuves inévitables et que tant qu'il y aura des hommes ici-bas, ils trouveront toujours le moyen de se battre pour une raison ou pour une autre. Nous sommes maintenant au XX<sup>e</sup>ème siècle, nous croyons être au fin du fin de la civilisation mais la con-



quête de l'astre des nuits, par les astronomes, ne doit pas nous faire oublier que les hommes sont toujours aussi fous et aussi sauvages, on entretient des foyers, de guerre sur toute la planète terrestre, même des guerres religieuses. Depuis la création du monde, les hommes n'ont pas encore réussi à se mettre d'accord sur leur Dieu. Il n'y en a pourtant qu'un qui est le même pour tout le monde, mais on ne le prie pas de la même façon et l'on a construit des temples de toutes sortes. Question de mots, de rites et de signes. Beethoven, lui, était vraiment et profondément croyant mais ce vaste esprit ne se contentait pas d'une religion de patenôtres et la raison cartésienne était à la base de sa foi. Écoutons ce que nous dit Romain Rolland : « Dieu n'est pas dans sa bouche une image littéraire. Quand on parle de Beethoven, il faut parler de Dieu : Dieu lui est la première, la plus réelle des réalités. Nous le verrons tout au long de ses pensées. Il peut le traiter en égal ou en maître. Il peut le regarder comme un compagnon de sa vie, qu'il rudole, comme un tyran qu'il maudit (1), comme un morceau du Mol, ou comme un frère ami, un père à la main dure, qui bene castigat... (le fils de Johann van Beethoven a expérimenté enfant, la valeur du procédé). Mais quel que soit celui qui tient tête à Beethoven, celui-là lui tient tête, à toute heure de la journée : il est de la maison, et il loge avec lui : il ne s'absente jamais. Les autres amis passent. Lui seul est toujours là. Et Beethoven le presse de ses plaintes, de ses reproches, de ses questions. Le monologue intérieur est constamment à deux. Vous trouverez partout, et dès les premières œuvres, ces dialogues de l'âme, des deux âmes en une, mariées et opposées, discutant, bataillant, corps à corps enlacés saillant et pour la guerre ou pour l'embrassement ?.. Mais l'une est la voix du Maître. Personne ne s'y méprend ».

Ce n'est évidemment pas là de la prière à la façon de tout le monde. Beethoven ne se privait pas de prendre avec les pieuses formules et les rites des licences aussi osées que celles qu'il se permettait avec les règles les plus strictes de la musique de son temps. Seul comptait l'esprit et non la lettre. Il sentait en lui le génie que Dieu lui avait donné et il ne pouvait vraiment pas s'en empêcher pas plus que le lion ne peut ignorer la terrible force naturelle qui l'anime. Qui pourrait le lui reprocher ? Et puisque Dieu lui avait fait ce don, c'est avec Lui qu'il osait en discuter et au besoin Lui en demander compte. Dans son douloureux testament de Heiligenstadt, en 1802, quand il éprouva le martyre d'être condamné à la surdité après avoir senti précisément que le génie de la musique, don du Seigneur, habitait en lui, il pria, certes, mais non sans avoir exhalé sa juste révolte et ses plaintes. « Beethoven est terrassé — nous dit Romain Rolland — jamais cri de désespoir plus déchirant ne sortit de la poitrine d'un homme que cette lettre testamentaire (qui ne fut jamais envoyée). Il mesure la terre. Mais c'est comme le Titan de la Fable, pour se relever, d'un bond, avec une force démultipliée... « Non, je ne le supporterai pas !... » Sur de telles natures, l'excès de la douleur détermine la réaction salutaire. La force croît avec l'ennemi qui l'assaille. Et quand l'homme, abattu, se retrouve sur ses pieds, il n'est plus un homme seul : il est l'armée en marche de l'Étranger ».

L'opinion de Heiligenstadt — rappelle Romain Rolland — est d'octobre. « Mais, ajoute-t-il, décembre ses lettres le montrent repris à la vie, presque allégre, avec ses rudes coups de boutoir, son humeur de sanglier. » Beethoven, nous l'avons vu, portait en lui l'orgueil de son génie. Cet orgueil n'est point une vanité blâmable. Il nous heurte seulement parfois parce que le génie en soi est une force phénoménale, surnaturelle qui nous paraît trop grande simplement parce que nous sommes trop petits. Ce que Beethoven pensait, il fallait toujours qu'il s'en libérât ouvertement et immédiatement dans ses paroles. C'était à prendre ou à laisser et il faut bien reconnaître que, pour ses interlocuteurs, sa franchise n'était pas toujours agréable. Ardent républicain, il tenait à ce que l'on connaît bien ses idées une fois pour toutes et il ne se gênait pas pour dire sans faux aux aristocrates ce qu'il pensait des titres nobiliaires et des couronnes. Il le disait même à ceux d'entre eux qui l'aimaient et admiraient son génie, à ceux qui étaient ses protecteurs et ses mécènes. Il eut un jour envers le prince Lichnowsky, son bienfaiteur, des paroles violentes, d'après ce qu'a rapporté le Dr Welsch, médecin du prince, et ce qu'a reproduit Romain Rolland : « Prince ce que vous êtes, vous l'êtes par le hasard de la naissance ; ce que je suis, je le suis par moi. Des princes, il y en a et il y en a encore des milliers. Il n'y a qu'un

Beethoven ! » C'était net, dur, mais c'était vrai. Pour Beethoven, il n'y avait qu'une noblesse : celle du cœur et de l'esprit. « Cet esprit de révolte orgueilleuse — ajoute Romain Rolland — ne se hérissait pas seulement contre ceux d'une autre classe, mais contre ceux de sa classe, contre les autres musiciens, contre les maîtres de son art, contre les règles... Les règles défendent telle succession d'accords. Et moi, je la permets ! Ce qu'édicte l'enseignement, il refuse d'y croire sur parole. Il ne croit qu'à ce qu'il aura lui-même essayé, éprouvé. Il ne cédera que sur la leçon directe de la vie. Ses deux maîtres Albrechtsberger et Salieri avouent qu'il ne leur doit rien : car il n'a jamais voulu admettre ce qu'ils lui enseignaient, sa dure expérience lui a tout appris. Il est l'archange rebelle. Gelinek, consterné, dit : « En ce jeune homme, il y a Satan ». Patience ! La lance de Saint Michel en saura faire jaillir le Dieu caché. Ce n'est pas un vain esprit qui le possède, quand il refuse d'obéir aux raisons d'autorité. On trouvait monstrueux, en son temps, que ce jeune homme se sentît l'égal de Gœthe et de Haendel. Il l'était. S'il se montre fier devant les autres, il ne l'est pas devant soi. Parlant de ses défauts à Czerny, de son éducation manquée, il dit : « Et pourtant, j'avais du talent pour la musique... » Quand il sera près de mourir, il dira : « Je commence d'apprendre ».

Romain Rolland a parlé d'archange un peu plus haut à propos de Beethoven. Voilà une promotion qui dépasse celle de « surhomme ». Elle peu paraître sans doute excessive mais elle est en tout cas plus justement belle que celle de Titan qui, en réalité, ne donne qu'une fausse idée de ce qu'elle signifie. Qu'est-ce qu'un Titan dans la Fable, dans la Mythologie ? C'est l'un des géants qui ont voulu escalader le ciel olympien en échafaudant des montagnes : Osiris et Péllon. Mal leur en prit puisque Zeus, irrité par leur orgueilleux projet, les précipita tous à terre après les avoir foudroyés. Beethoven est un géant de la musique, c'est indéniable, mais il n'a jamais été un vaincu, il n'a jamais encouru un châtement céleste, il régnait au contraire plus victorieusement que jamais, encore en notre siècle, au faite de sa gloire. L'épithète de « Titan de la Musique » est donc absolument fallacieuse. Puisque dans la présente étude sur Beethoven et son époque, nous avons été amené à parler de Napoléon, voilà précisément un personnage illustre, colossal, lui aussi, mais qui pourrait à juste titre représenter un « Titan de l'Histoire ». Voyons donc si Romain Rolland n'était pas mieux inspiré quand il osait voir un archange de la Musique en Beethoven ? La musique est une religion, comme l'a si bien expliqué et fait sentir le poète Camille Maclair dans son admirable livre « La Religion de la Musique ». Il n'y a nul blasphème à employer des expressions célestes dans un domaine aussi élevé et je n'ai pas hésité, pour ma part à qualifier, le divin Mozart d'Ange au sourire dans l'une de mes anciennes chroniques. Mais si l'on croit vraiment que ces expressions angéliques ou archangéliques sont trop élevées pour être appliquées à des hommes, si grands qu'ils soient, nous aurions à notre disposition un autre terme qui, étymologiquement, serait un superlatif parfaitement convenable, c'est le mot Mage (Magis) qui signifie « Grand » ou « Très grand » et qui, en tout cas, vaut mieux que le péjoratif Titan, ce géant abattu qui ne peut représenter un Beethoven toujours resplandissant.

Il est assez curieux de constater que, malgré la cruelle désillusion — et disons même le dégoût — que lui avait causé le reniement de Bonaparte à l'égard de la République, Beethoven avait été fort impressionné par l'ampleur des fulgurants succès militaires de celui qui était maintenant Napoléon Ier. Il pressentait que cela ne durerait pas, il souhaitait sincèrement sa chute mais il n'en était pas moins vrai que cette prodigieuse ascension lui en imposait. Elle avait tant de grandeur qu'elle le hantait et l'épouvantait. Beethoven détestait maintenant Napoléon du fond de son cœur mais il se sentait en même temps attiré vers cette fantastique toute-puissance, si provisoire qu'elle dut être. Lisons seulement ce qui est relaté dans le livre de J.-G. Prod'homme (page 82). L'original est déposé à la Bibliothèque Nationale (Baron de Trémont. — Notices et autographies. Ms. fr./12.756, P. 188). Il s'agit d'une notice inédite du baron de Trémont qui raconte que, étant à Vienne en qualité d'attaché au Conseil d'Etat chargé d'une mission auprès de l'empereur, en 1809, il vit souvent Beethoven et lui témoigna une affection particulière. Il l'avait même invité à faire avec lui un voyage à Paris. Voici donc ce qu'écrivit ce baron de Trémont :

« La grandeur de Napoléon l'oc-

# BUFFET CRAMPON

18-20 Passage du Grand Cerf, Paris 2<sup>e</sup> - Tél. : 488.88.78



Saxophones

Clarinettes

Hautbois

Cors Anglais

Bassons

Flûtes



cupait beaucoup et il n'en parlait souvent. Au milieu de sa mauvaise humeur, je voyais qu'il admirait son élévation d'un point de départ si inférieur ; ses idées démocratiques en étaient flattées. Il me dit un jour : « Si je vais à Paris, serai-je obligé d'aller saluer votre empereur ? » Je lui assurai que non, à moins qu'il ne soit demandé. « Et pensez-vous qu'il me demandera ? » « Je n'en douterais pas s'il savait ce que vous valez ; mais vous avez vu par Cherubini qu'il s'entend peu à la musique ». Cette question me fit penser que, malgré ses opinions, il eût été flatté d'être distingué par Napoléon ».

Nous pouvons dire, je crois qu'il valait mieux à tous égards que cette entrevue entre ces deux gigantesques personnages ne se soit jamais produite car on pouvait tout imaginer et tout craindre. Entre ces deux grands hommes, si opposés par leurs idées et tous deux si orgueilleux, une scène terrible pouvait éclater soudainement comme une bombe à la suite d'un simple mot de l'un qui aurait déplié l'autre.

Mais si Napoléon et Beethoven ne se trouvèrent jamais face à face — et ce fut heureux — il est exact que le jeune frère de l'Empereur, Jérôme, roi de Westphalie, fit un jour de 1808 ouvertement des avances à Beethoven, en vue de lui confier à Cassel le poste de son maître de chapelle particulier, poste de très haut rang. Il faut bien voir dans cette offre une preuve que la famille de l'Empereur aurait été flattée de son côté, de s'attacher un maître d'une valeur aussi prestigieuse que celle d'un Beethoven ; c'eût été un honneur non seulement pour elle mais aussi pour l'Empereur. Le roi Jérôme ordonna à son maître de chapelle Johann-Friedrich Reichardt d'aller lui-même à Vienne pour offrir sa succession à Beethoven mais ce fut un échec complet. En dépit de ces conditions magnifiques qui lui étaient faites, l'illustre auteur de la Symphonie Héroïque opposa un refus pur et simple. Il refusa de se laisser acheter par le clan de l'Empereur des Français.

C'est ici qu'il faut signaler à quel point les admirateurs et protecteurs viennois de Beethoven se dévouèrent et firent tout ce qui était en leur pouvoir pour retenir à Vienne leur grand musicien en lui ôtant toute tentation de le quitter au cas où des offres alléchantes lui parviendraient d'ailleurs. La démarche du roi Jérôme les avait sérieusement inquiétés et ils redoutaient précisément d'autres tentatives venant d'ailleurs. Ils assurèrent donc à Beethoven un contrat magnifique. Hélas ! leur illustre maître ne devait pas profiter longtemps de cette générosité. Écoutons plutôt Romain Rolland : « A l'heure même où Beethoven voyait sa situation et son libre travail assurés pour la vie par une généreuse Constitution musicale (comme il la nommait), signée le 1er mars 1809 par les jeunes princes Kinsky, Rodolphe, l'Archiduc et par Lobkowitz qui lui attribuait une pension annuelle de 4.000 florins, payable même en cas de maladie et d'arrêt de travail, — à l'heure où il s'entendait

pour la publication de ses œuvres avec le principal éditeur musical d'Allemagne, Breitkopf und Haertel, et où il caressait de grands projets de voyages en Europe, un grand vent d'ouest se leva du fond de l'horizon et il abattit sur l'Autriche la nuée d'orage de Napoléon. L'empereur d'Autriche, la cour, les princes, les archiducs, tels des bandes d'oiseaux, tout s'enfuit. Fuirent avec eux pour ne plus revenir, tous les espoirs et tous les rêves... Le 11 avril 1809, dans la nuit de l'Ascension, Beethoven fut réveillé par le fracas des canons bombardant Vienne ; la tête emmaillottée pour préserver son oïle malade, il dut s'enfoncer au fond de sa cave ; autour de son logis, les maisons flambaient. La vieille Vienne des mécènes et des oiseaux-chanteurs expirait. Elle n'a jamais revécu ».

Et Romain Rolland brosse le tableau de toutes les misères que connurent les Viennois bombardés et ruinés, misères sur lesquelles il n'est pas besoin d'insister puisque dans nos temps de civilisation moderne nous avons connu les mêmes, devenues et augmentées, bien souvent. Après le violent bombardement de leur cité, les Viennois connurent les dures épreuves de l'occupation. Le 31 mai 1809, les troupes napoléoniennes firent leur entrée triomphale et c'est ce jour-là que le vieux maître Joseph Haydn, épuisé déjà par l'âge et la maladie, succomba à cette suprême souffrance. Il expira peu d'instants après avoir chanté pieusement le magnifique thème qu'il avait composé pour l'adagio de son quatuor à cordes en ut, op. 76 - n° 3, qu'il avait dédié à son souverain et à sa patrie et qui porte d'ailleurs ce sous-titre : l'Empereur. Les Allemands ont choisi ce thème pour en faire plus tard leur « Deutschland über Alles ». « Beethoven — nous dit Romain Rolland — emprisonné dans une ville occupée par 120.000 soldats français, passa de longs mois en pleine misère de corps et d'esprit. Les vivres manquaient. Les ponts du Danube étaient brisés. Les communications étaient coupées. Les conquérants s'abandonnèrent aux excès. Pillages, dévastations. On évalua à 140 millions de florins l'ensemble des dommages de guerre. Il fallut payer la contribution de 50 millions de francs imposée par Napoléon. Emprunts forcés de toutes sortes. Beethoven ne savait comment acquiescer son loyer. Il ne gagnait plus. Il n'avait plus la force de penser. Quand il le put, une fois les portes de la ville-prison rouvertes et l'occupant éloigné, quand il se remit à écrire : « Il semble que ce fut plus pour la mort que pour l'immortalité (lettre du 2 novembre 1809 à Breitkopf). Tous ses plans d'avenir étaient détruits. Sa pension ne lui fut plus payée qu'en partie, et en billets de banque dévalués ».

Cette année 1809 fut donc une année terrible dans l'existence de Beethoven mais le géant trouva la force de se relever victorieusement. Jusqu'alors, et depuis 1800, Beethoven avait pu écrire ses symphonies selon un rythme de production remarquablement régulier. En 1800, c'était la Première Symphonie en ut ; en 1802, la deuxième Symphonie en ré ; en 1804, la

grandiose Symphonie héroïque en mi bémol ; en 1806, la quatrième Symphonie en si bémol ; en 1807, cet autre monument qu'est la Cinquième Symphonie en ut mineur ; en 1808, la Sixième et si poétique Symphonie Pastorale, en fa. Jusque là, on le voit, Beethoven créait une symphonie tous les deux ans, puis chaque année. Notons en passant que le prince Lobkowitz fut l'heureux dédicataire des trois grandes symphonies 3, 5 et 6. Vint l'orage de 1809 qui s'abattit en trombe sur Vienne. « Il n'y eut pourtant point, comme le fait remarquer Romain Rolland et, comme on eût pu croire, chute ou déroute immédiate de sa production depuis l'année fatale. Un puissant esprit vit sur ses réserves encore assez longtemps après qu'il a été frappé au cœur de son avenir. Ce n'est qu'au bout de quelques années qu'il prendra conscience — qui oserait dire : de son épuisement ? — alors qu'il apparaîtrait aux yeux des hommes le forgeron géant de la Septième Symphonie... Non, ce n'est pas la puissance virile et le génie qui accusent, en quoi que ce soit, la blessure. Mais sa foi est atteinte, ses espoirs, ses raisons de vivre. Ses œuvres s'espacèrent incroyablement, après cette année 1812 où il a, une dernière fois, touché la terre comme Antée ; leur qualité tombe, à en juger par celles qui s'étaient avec fracas, comme cette désolante Bataille de Vittoria, qui marque l'ultime abdication où l'on n'eût jamais cru possible que s'abaissât le génie déchainé d'un Beethoven, la plus plate des productions sur commande... Et qu'il ne l'ait pas senti. Qu'il en ait fait montre dans tant de concerts et d'académies. Qu'il ait engagé, à son sujet, un procès furieux contre Maelzel pour lui en disputer l'invention... » Tout cela est vrai et il aura fallu attendre jusqu'à 1812 pour assister à l'écllosion de la magnifique Septième Symphonie en la (qu'on a soustrait à la Danse) et sa sœur, la si délicate et charmante Huitième Symphonie en fa. C'est surtout en 1813 que nous allons assister à la dépression momentanée, à la crise qu'a subie Beethoven qui nous a valu la si décevante Bataille de Vittoria que cite Romain Rolland. Nous allons examiner les causes de cette courte éclipse de prestige. Napoléon, lui aussi, déclina peu à peu l'Aigle Impérial avait déjà du plomb dans l'alle depuis son survol des sierras et des plaines espagnoles et il allait trouver sa chute finale d'abord dans les steppes de la Moscovie puis dans la campagne de France. Mais patience ! Beethoven, lui, s'il a connu pendant quelque temps un fléchissement dans la qualité de quelques-unes de ses œuvres popularisées par le Congrès de Vienne réorganisant l'Europe après la chute définitive de Napoléon, a connu finalement la plus glorieuse apothéose qui pouvait couronner son existence terrestre. Trois ans avant de mourir, en 1824, il donna à l'humanité sa Messe solennelle en ré et sa Neuvième Symphonie avec chœurs. N'était-ce pas atteindre les plus hauts sommets ?

Mais étudions un peu ce qui s'était passé en cette crise de 1813...

(A suivre).  
André PETIOT.

(1) « Bien souvent, j'ai maudit le Créateur » (Lettre à Wegeler 1801).

## Évocations africaines

(suite de la page 1)

subir. Admirons aussi le courage de ses opinions qu'il défend avec tant de délicatesse, de constance et d'érudition. Grâce à sa nature de haute classe, nous pouvons lire en ce journal des articles qui furent une révélation, tels que « Sons et Couleurs », « Le Chant des nombres », d'autres nous montrent sa nature poétique, tels que « L'Ange au sourire », « La Musique et la Mer » et nous pourrions ainsi faire une longue liste.

En ce samedi, nous avons retrouvé tout ce que nous venons d'exprimer dans une partition importante qui se trouvait placée là où, en général, on jette une œuvre destinée à « dégrader » l'assistance. Le climat de notre pluvieuse capitale fut bien vite transporté aux pays ensoleillés par les EVOCATIONS AFRICAINES.

« Il manque les images des films », me disait l'auteur ému par l'ovation qui lui fut faite. Point n'était besoin de cela car sa musique nous les suggère, rappelant la définition de Debussy : « la musique, c'est du rêve dont on cartele le voile ».

Sachons que cette partition aux aspects variés dont l'intérêt est constant est une Suite tirée de musiques destinées à des films

cébères de Léon POIRIER. Le premier film sonore de ce cinéaste avait pour titre : *CAIN, aventure des mers exotiques* dont l'action se passe à Nossi-Bé, film qui fut présenté en 1931 sur l'écran de l'Olympia. L'autre film, réalisé au cours de l'expédition Citroën Centre-Afrique, s'appelle *LA CROISIÈRE NOIRE*. Sa présentation de gala eut lieu à l'Opéra, le 2 mars 1926 devant le Président de la République Gaston Doumergue, puis il fut présenté aux souverains belges au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, aux souverains espagnols à l'Ambassade de France à Madrid et à l'Augusteo de Rome. La musique avec chœurs et orchestre qui en commentait les images était tirée *Suite Congolaise* dont deux extraits figurent dans les « Evocations ».

En 1931, le Commissariat Général des Fêtes à l'Exposition Coloniale avait organisé un grand concours de composition dont les œuvres primées devaient être exécutées dans le cadre de cette magnifique reconstitution des pays tropicaux au Bois de Vincennes.

Le jury, présidé par Gabriel PIERNE, entouré de Maurice RAVEL, Paul DUKAS, Henri RAUBAUD, D. E. INGHELBRECHT, Albert WOLFF retint l'œuvre que nous venons d'entendre. Sous la baguette du grand Pierné, elle fut donnée en première audition par l'Association des Concerts Colonne avec un très grand succès. Rejouée en 1959, par l'Orchestre de la R.A.T.P. sous la direction de Georges Fossier, nous souhaitons vivement qu'une Association parisienne ou d'ailleurs, qu'un orchestre de l'O.R.T.F. ou qu'une firme de disques n'attendent pas dix ans avant de faire réentendre ou graver ces pages si bien venues dont l'harmonisation et la somptueuse orchestration sont dignes de nos plus grands maîtres.

Jouées sans interruption, les différentes parties se distinguent par leur atmosphère particulière. *La Forêt mystérieuse* précède *La Ravinada* (l'arbre à eau du voyageur). *La Bercuse du petit éléphant*, jouée par le violon-solo, avec une sonorité et une musicalité qu'il fallait souligner, a son histoire. Le thème en fut noté par Léon Poirier au cours de la Croisière Noire à la ferme d'Api (Congo Belge). L'éléphant capturé se débat furieusement entre quatre pieux. Pour l'apaiser jusqu'au sommeil, les cornacs avaient recours à ce chant qui ne manquait pas son but. Lors de la création aux Concerts Colonne, c'est le célèbre chanteur canadien Raoul JOBIN, de l'Opéra, qui interpréta cette douce mélodie. Les autres parties sont : *Le Grand Lac*, *Les Naiades noires*, *Le Génie du Feu*, *Les Bakotos* (Lémuriens sacrés), *La Danse de la Gan'za*, bacchanale, danse oryzaïque et rituelle de la circoncision des éphèbes, saltation fantastique qui s'exaspère « jusqu'à ce que les danseurs et musiciens, ivres de tam-tam, de bière de miel et d'épuisement, tombent d'assoupissement et de sommeil ».

Cette œuvre sonne admirablement. Elle demande un effectif symphonique complet, notamment dans la dernière partie une percussion bien fournie et efficace. Georges Fossier et les musiciens ont su rendre toutes les couleurs de cette difficile partition. Ils ont triomphé des rythmes complexes de la Gan'za en lui donnant son irrésistible signification dans l'alternance des moments calmes et du paroxysme sans cesse grandissant. Nous voudrions nommer tous les solistes dont les sonorités ravissantes trouvaient souvent l'occasion de se manifester.

Le *Concerto en Mi mineur* pour piano et orchestre, de Frédéric Chopin, faisait suite à cette composition. Nathalie WAYSSER en était la soliste. Cette jeune fille possède une technique enviable, des doigts sûrs, ses sonorités ne manquent pas de chaleur parfois, elle possède l'œuvre et la joue avec aisance. Nous avons laissé passer les premières pages en souhaitant l'atmosphère qui convient car le trac pouvait être responsable d'une réticence dans le discours musical. Cependant, nous n'avons pas ressenti l'émotion attendue. A la fin du second mouvement, nous en étions encore privés. Le final, s'il manquait un peu de mordant dans le rythme, fut le meilleur moment. Nathalie Waysser a peut-être voulu éviter de se laisser aller à un romantisme exagéré et, de ce fait, nous a privés de ce que les années de méditation vont lui apporter car elle méritait, cette réserve faite, le très beau succès qu'elle recueillit et qui doit l'encourager à reconsidérer cette partition si connue en lui donnant une interprétation plus chaleureuse sans pour cela commettre l'excès redoutable qui pourrait autant la compromettre dans l'autre sens.

La seconde partie comportait deux œuvres lyriques. Souvent, dans un autre « coin » de ce journal, nous avons l'occasion de déplorer la désaffection du public pour un genre de musi-

que trop abandonné et nous avons eu l'occasion de mettre en cause la responsabilité de pseudo-chanteurs ou cantatrices dans ce silence qui règne sur d'innombrables chefs-d'œuvre nommés MELODIES. En ce samedi soir, Santa FAVAN, merveilleux baryton qui possède la technique italienne (il est de la Scala de Milan), comédien de premier plan, a montré que la voix humaine ainsi mêlée reste le plus bel instrument de la Création (quand on sait s'en servir). A côté de Georges Fossier, il fut le Maître de Chapelle de Cimara, déchaînant une salve d'applaudissements par sa façon de mimer et d'interpréter cette pièce pleine de verve et d'humour. Ce double aspect de l'artiste devait s'accomplir aussi dans *l'Élixir d'Amour* de Donizetti.

L'ouverture *Il Signor Bruschino* de Rossini terminait cette soirée particulièrement brillante et réussie. L'orchestre, qui avait été le souple accompagnateur des solistes, détailla avec précision, aisance parfaite, cette partition peu connue où se manifeste la verve de celui qui fit *Le Barbier de Séville* et qui, sans ordinaire, peut encore, à l'âge atomique, réussir à communiquer une joie saine et sans prétention à ceux qui viennent dans une salle de concert pour recevoir les bienfaits de la musique sans qu'il soit nécessaire de « se donner tant de mal à reconstituer le bruit », ainsi que le disait un jour à la T.V. un illustre violoncelliste...

Tous les artistes furent réunis à la fin du concert dans une ovation légitimement méritée et notre cher ami André Peilot trouvait une fois de plus l'occasion de ressentir, avec celle qui lui fut témoignée directement, que « la musique est une amitié ».

Pierre PAUBON.

## LE COIN DES JEUNES

« Les Français n'ont point de musique et n'en peuvent avoir ».

ROUSSEL

*ROUSSEL, marin favorisé  
Entrelaçant l'ancre à la lyre,  
Les moussons et les alizés  
Servent le gré de ton navire.*

*D'avoir jusqu'au Coromandel  
Vogué de mouillage en mouillage  
L'odeur des lointains archipels  
Reste à flotter dans son sillage.*

*Si, de périples fatigué,  
Il remonte nos estuaires  
Et que l'heure vient de carguer  
Sa voilure sur la rivière,*

*S'il glisse au milieu des jardins,  
Parmi la campagne de France,  
Toujours la lampe d'Aladin  
A son beaupré scintille et danse,*

*Et froissant l'eau comme un ruban,  
Un cortège le suit dans l'Oïse  
De tritons coiffés de turbans  
Et de néréides chinoises.*

Hommage à Albert Roussel, écrit par René CHALUPT, le 5 avril 1929, pour le sixtième anniversaire de sa naissance.

Ce poème se trouve à la page 5 d'un admirable catalogue (malheureusement anonyme) que m'avait offert Madame Roussel à la dernière visite que je lui fis avant sa mort.

Le présent article, auquel m'oblige la suite logique de cette chronique en faveur de la musique française, que le hasard faillit amener pour le centenaire de la naissance d'Albert ROUSSEL, ne doit pas faire oublier celui qui parut en ce journal (n° 221 - mars 1969) sous la signature de l'éminent Directeur du Conservatoire de Dijon, le maître André AMELLER. Il me sera difficile de ne point répéter ici certains points essentiels de l'important et pertinent hommage, venu souligner le centenaire, qui est certainement resté présent en la mémoire des fidèles lecteurs de nos pages. A treize mois de distance, certains rappels inévitables ne seront pas inutiles, afin que l'année-Beethoven n'efface pas l'année-Roussel...

Avons-nous, en cette période, donné l'importance qu'il méritait au très grand parmi les plus grands musiciens français ? On a fait « quelque chose » comme l'on porte chaque année le chrysanthème du souvenir au cimetière... Bien des programmes ont été donnés à mon insu mais pourquoi faut-il que je sois arrivé un jour « sur » France-Musique à l'heure où les ménagères font leurs courses, où les enfants sont à l'école et les travailleurs dans leurs ruches ? A ce moment une voix très douce, animée par la foi et l'amitié parlait d'un compositeur. Arrivé au cours de l'émission, j'ai bien vite compris qu'il s'agissait de Roussel et qu'une seule personne pouvait parler ainsi de l'ami disparu : Arthur HOEREE. C'était bien lui et je devins l'un



Saxophones  
Trompettes  
Clarinettes  
Flûtes, etc...

**Dalnet**

66, rue de Houdan, T. 477.03.35  
78 - MANTES-LA-JOLIE  
la Grande Marque  
Française

catalogue franco sur demande

du sentiment » (disait-on) des fantaisies sur les opéras en vogue et des morceaux de genre, sur le piano familial.

Mais, en 1880, ce grand-père meurt l'orphelin est confié à son oncle qui avait épousé la sœur de Louise Roussel. Cette seconde maman, voyant persister les dispositions du jeune garçon, le confia à Mademoiselle Decrême, organiste de l'église Notre-Dame, à Tourcoing. Il ne tarda pas à l'émerviller.

Certains gestes d'enfants ne sont pas à dédaigner, même quand on les regarde avec l'air amusé et protecteur du « supérieur en âge ». Certains désirs d'enfants ne sont point des caprices. Souvenons-nous du petit Joseph Haydn, blotti près de l'âtre et imitant avec des morceaux de bois les gestes du violon qui venait à la maison faire répéter les cantiques du chanteur-charron, son père... Ce n'était qu'un jeu ! Albert Roussel, seul dans son coin de jardin, dirigeant un orchestre imaginaire tandis qu'il chantait, joues gonflées, la partie des instruments à vent de son rêve symphonique... Albert Roussel, vivant les aventures de ses héros trouvés dans Jules Verne, c'était aussi un jeu d'enfant ! En effet, il « naviguait » appuyé à une fenêtre manœuvrant l'espagnole, son gouvernail, sur le vaisseau composé d'un cercle de chaises... Jeux d'enfants, jeux d'un enfant « pas comme les autres » qui allait se trouver devant un choix. Mais quelle serait sa première destinée ?

Être sensible et qui devait le rester, victime d'une enfance tour-

mentée par tant de deuils, le jeune homme ne devait pas tarder à causer des inquiétudes à ses tuteurs. Son oncle choisit la mer pour lui redonner chaque année un peu plus de santé. La Mer du Nord, sur les côtes Belges était bien enjouée pour une âme prédisposée à son appel. Plus il voit l'insistance de ses vagues, plus il est tenté par son premier amour. Il a quinze ans, l'âge de... Non, pas de Juliette mais d'entrer à Stanias.

Élève de René Doumic, il devient condisciple d'Edmond Rostand, passe le baccalauréat, entre à l'École Navale avec le n° 16 sur six cents concurrents !

Conjointement à l'appel de la mer, Paris avait affirmé celui d'Euterpe grâce à l'oncle vigilant qui favorisait des sorties à l'Opéra, à la Salle Favart où le jeune homme fut conquis par l'immortel chef d'œuvre de Bizet : *Carmen* chantée à ce moment par la célèbre Galli-Marié. A côté d'autres chefs d'œuvre lyriques, Stoltz, l'organiste de Saint-Ambroise, lui fait oublier les fantaisies douteuses de son enfance en lui confiant les sonates de Mozart et Beethoven. Bien que bouleversé par la Septième de Beethoven, il n'oublie pas sa tâche quotidienne et se consacre à son premier amour.

Le « Borda », ancré à Brest, était un antique voilier sur lequel le marin-musicien connut les exercices dans la haute mer, dans les embarcations, la rude discipline du corps et de l'esprit. L'enseignement des mathématiques, dans lequel il excellait, devait rester pour lui un attrait quotidien. Madame Roussel disait que « son cher Albert » commençait ses journées par une ou deux heures de mathématiques.

Sur ce « Borda », la sévère discipline comportait des détonces que l'aspirant décrit : « ...il fallait travailler ferme. Notre grande distraction était la danse car, dès l'école nous nous entraînions à briller plus tard dans les Cours étrangères. Nous avions un méchant piano sur lequel j'ai joué pendant deux ans l'émouvante polka. C'était alors le seul tribut que je payais à la musique et ce n'est que plus tard, à Toulon, que je jouai Sigurd pour distraire mes camarades ».

L'aspirant de seconde classe gagne un échelon au cours d'une campagne sur la frégate-école « Iphigénie ». Les dix mois de voyages, de découvertes, de rêves réalisés enrichissent l'artiste de vingt ans mais un séjour sur la cuirassé « Dévastation » l'oblige à se refaire une santé en Tunisie. En avril 1892, la « Melpomène », dernière frégate française, lui permet de connaître Madère, les Canaries, les Açores. « Rien de plus charmant que le doux bercement du navire légèrement incliné sous la brise. Rien de plus délicieux que d'aspirer la fraîcheur saline de l'Océan, étendu dans la grand-hune sous la magnificence d'un humier bien gonflé ». (A.R.)

Sur « Melpomène », il y avait un piano et un aumônier... Tout ce qu'il fallait, avec les camarades, pour organiser des messes en musique.

« Ce fut tout à fait édifiant. Les apprentis timoniers, presque des enfants s'érigèrent en maître sous la direction d'un maître-timonier, un grand sec à favoris

Suite page 6

## 1970 : BI-CENTENAIRE de BEETHOVEN

à cette occasion, TRANSATOUR propose un voyage en Allemagne pour les sociétés de musique.

Programme sur demande à

# TRANSATOUR S.C.T.T.V.

34, rue de Lisbonne - PARIS-8ème

l'agence officielle de la Confédération Musicale de France  
Egalement : voyages en Corse, Italie, Hollande et dans les provinces françaises.

# Manifestations 1970

DATES	LOCALITES ET DEPARTEMENTS	GENRE	S'ADRESSER
<b>CONGRES</b>			
Pentecôte 1970 16 et 17 mai 1970	TARBES (Hautes-Pyrénées)	Congrès d'été de la Confédération Musicale de France et Concours de Musique.	Secrétariat du Congrès et Concours Ecole Nationale de Musique de Tarbes 19, Cours Gambetta
27 septembre 1970 Pentecôte 1971.	LYON (Rhône) LAON (Aisne).	Congrès Technique Fédéral. Congrès d'été de la C.M.F. et Concours de Musique.	M. Rolando 5, rue Charles-Plasse, St-Fons (Rhône). M. Thirault, Directeur du Conservatoire de Musique de LAON (Aisne).
<b>CONCOURS</b>			
23 avril 1970	MULHOUSE (Haut-Rhin)	22ème Concours de chant scolaire organisé par l'Association des Chorales d'Alsace.	M. Rodolphe Pfimlin, 1, rue du Col-du-Linge, Mulhouse (Haut-Rhin).
Pentecôte 1970 16 et 17 mai 1970	TARBES (Hautes-Pyrénées)	Concours international.	Secrétariat du Congrès et Concours Ecole Nationale de Musique de Tarbes, 19, Cours Gambetta.
6 et 7 juin 1970	SELESTAT (Bas-Rhin)	Concours national et international de chant choral.	M. Marcel Laugner, président de l'Harmonie Chorale 1858 2, avenue de la Liberté 67 - Selestat.
7 juin 1970	ROMORANTIN (Loir-et-Cher)	Concours national de musique.	M. Lucien Benoit, 31, cité des Grands Prés, à Romorantin (41).
21 juin 1970	FLORANGE (Moselle)	Concours fédéral et festival de musique.	M. Pierre Jacquiet, président, 11, rue Neuve, Florange (Moselle).
1 juin 1970.	CABOURG (Calvados).	Concours international de Musique.	M. Dessoules, avenue Frères-Hurtaud Cabourg
28 juin 1970	CHALON-SUR-SAONE (S.-et-L.)	Concours international de musique. Toutes sociétés, toutes divisions.	M. Claude Daloz 30, rue Docteur-Mauchamp, Chalon-sur-Saône (71).
<b>FESTIVALS</b>			
3 mai 1970	MARANGE-SILVANGE (Moselle)	Festival de musique	M. René Hoffmann, 133, rue de la République, Marange-Silvange.
3 mai 1970 7 mai 1970	ST-CYR-AU-MONT-D'OR (Rhône)	Festival du Groupement de Limoret.	M. le Président de la Fanfare.
Ascension 10 mai 1970	QUINCIEUX (Rhône) TOURNUS (Saône-et-Loire)	Festival de musique de l'Union des Sociétés Musicales du Canton de Neuville-sur-Saône Festival de congrès de la Fédération musicale de Saône-et-Loire.	M. Etienne Forché, président de la Fanfare - 69 - Quincieux. M. Merille, 74 Cité Bel-Air, Montceau-les-Mines (71).
10 mai 1970	ROCHE-LA-MOLIERE (Loire)	Festival Folklorique et Musical, organisé par le groupe « SYRENA ».	Mlle Danièle Matella, 41, rue d'Aurelle Roche-la-Molière (42).
10 mai 1970	BROYES (Marne)	Festival de Musique organisé en l'honneur du 20ème Anniversaire de la Société « ETOILE BROUYENNE »	M. Paul Caillebourdin 160, route de Villemonble, 93 - Bondy
10 mai 1970	MERIGNAC (Gironde)	Festival B. et B.F. organisé par la batterie-fanfare « Quand Même » de Pichey-Mérignac.	Bar Mathieu à Pichey-Mérignac (33)
17 mai 1970 Pentecôte 17 et 18 mai 1970	CHAUVIGNY (Vienne) COUTANCES (Manche)	Festival de musique - Jumelage avec Geisenheim. Participation de deux sociétés musicales allemandes. 175ème anniversaire de l'Harmonie municipale.	M. Guy Lacelle, président de l'Harmonie - 86 - Chauvigny. Comité du Festival 6 bis rue Tourville, Coutances (50).
17 et 18 mai 1970	CORNY-SUR-MOSELLE (Moselle)	Festival de musique	M. René Godfrin Frés, 17, rue de la Moselle Corny-sur-Moselle.
24 mai 1970	CHATEAU-D'OIRON (D.-Sèvres)	Grand festival régional de musique organisé à l'occasion du 44ème anniversaire de la Société musicale « La Galeté Oironnaise ».	M. Max Moreau, directeur de musique d'Oiron 79 - Oiron
24 mai 1970	L'HOUMEAU (Charente-Maritime)	Festival de musique.	M. Lucien Feisthauer, 132, rue Principale, Souhi (Moselle).
24 mai 1970	SOUCHT (Moselle)	Festival de chant.	M. Mallet, 133 rue Vauban, Lyon (VI <sup>e</sup> ) (Rhône).
24 mai 1970	PONT-D'AIN (Ain)	Festival de la Fédération des Bords de l'Ain.	M. le Président de la Fanfare.
24 mai 1970	ST-JUST-LA-PENDUE (Rhône)	Festival du Groupement Rhin et Tambouze.	M. Rezon Henri, Président.
24 mai 1970	BANNES (Marne)	Festival organisé par la Fanfare municipale.	M. Limonne maire, 42 - Maclas.
31 mai 1970	MACLAS (Loire)	Festival de musique	M. Mallet, 133 rue Vauban, Lyon (VI <sup>e</sup> ) (Rhône).
31 mai 1970	ST-RAMBERT-en-BUGEY (Rhône)	Congrès et Festival départemental de l'Ain.	M. Camille Michel secrétaire en mairie, Algrange (Moselle).
31 mai 1970	ALGRANGE (Moselle)	Festival de musique	M. Jean-Marie Georgin, 23, rue Claude-Debussy, Bouzonville (57).
31 mai 1970	BOUZONVILLE (Moselle)	Festival international de musique.	M. le président des Sauveteurs de Saint-Laurent-sur-Saône (Ain).
31 mai 1970	ST-LAURENT-SUR-SAONE (Ain)	Festival de Batterie-Fanfare à l'occasion du 90ème anniversaire de la Société	M. Fromentin, 7, place de Jarnac, Ruffec (16). M. Camille Mercier, au Treple, Morteau (Doubs). M. Comblat, président à Val-les-Bains - 07. Confédération Musicale de France 131 rue La Fayette - Paris X <sup>e</sup> .
31 mai 1970	RUFFEC (Charente)	Festival	M. Ollagnon, Président de la Fanfare.
6 et 7 juin 1970	MORTEAU (Doubs)	Congrès fédéral.	M. le Président de la Fanfare.
6 et 7 juin 1970	VALS-LES-BAINS (Ardèche)	Festival de musique - Congrès fédéral du Sud-Est.	M. Pichelin, secrétaire général, Liesse, 02 - Tél 89. Mme Lucie Laurent, présidente, 1, rue de Flandre, Fameck (57).
6 et 7 juin 1970	VICHY (Allier)	Festival international de musique (C.I.S.P.M.) - Attribution de « La Lyre d'Or de Vichy », réservé aux harmonies d'honneur d'excellence ou de supériorité A Une société par nation désignée par Fédération Nationale.	M. Gérard Mathé Président-Directeur de la société
7 juin 1970	PIERRE-BENITE (Rhône)	Festival Groupement Saint-Genis-Laval.	M. François Verchère, Mairie, 42 - Charlieu.
7 juin 1970	FONTCARRAS-SUR-TURDINE (Rhône)	Assemblée générale et Festival du Val-d'Azergues.	M. Poussé, chef de musique des « Amis Réunis » - La Ferrière (79).
7 juin 1970	VILLERS-COTTERETS (Aisne)	Festival Départemental de Musique.	M. Albert Cordier, 102, route d'Audincourt, à Mombeliard (Doubs).
7 juin 1970	FAMECK (Moselle)	Festival de musique et de majorettes.	M. Vogh, Ecole de Musique, Saint-Dié (Vosges).
7 juin 1970	ROCHEFORT-SUR-MER (Charente-Maritime)	Festival de musique organisé par l'Etoile de Rochefort.	M. Collen Casino de Charbonnières.
7 juin 1970	CHARLIEU (Loire)	Festival de musique.	M. Desserand, A Saint-Symphorien-d'Ozon.
7 juin 1970	LA FERRIERE-EN-PARTHENAY (Deux-Sèvres)	Festival de musique.	M. Adam, Président, à Moutiers (Savoie).
13 et 14 juin 1970	AUDINCOURT (Doubs)	Festival de musique.	M. Thermet à Lagnieu (Ain).
13 et 14 juin 1970	SAINT-DIE (Vosges)	54ème Festival de la Fédération musicale des Vosges.	M. E. Monod.
14 juin 1970	CHARBONNIERES-LES-BAINS (Rhône)	Festival avec épreuves de classement.	M. Bouvier, rue Bigot, à Blanzac.
14 juin 1970	CORBAS (Rhône)	Festival Groupement Saint-Symphorien-d'Ozon.	M. Paul Bureau, Maire, et Président de la Société M. G. SPANIER 2 bis, rue du Fort Basse-Ham.
14 juin 1970	UGINE (Savoie)	Festival départemental de Savoie.	M. Balle, à Hery (89).
14 juin 1970	LAGNIEU (Ain)	Festival de musique.	M. J. Thiel, chef de musique, à Ligny-en-Barrois.
14 juin 1970	NOUANS-LES-FONTAINES (Indre-et-Loire)	Festival cantonal	M. A. Vettard, Président, 53, Bld des Etats-Unis (Lyon VIII <sup>e</sup> ).
14 juin 1970	BLANZAC (Charente)	Festival de musique.	M. A. Koessler, Président.
14 juin 1970	SAUJON (Charente-Maritime)	Festival organisé par l'Amicale Saujonnaise.	M. Dorizon, 4, rue Gricourt, Tours (37).
14 juin 1970	BASSE-HAM (Moselle)	Festival de Musique.	Secrétariat de la Fédération, 284, rue Vendôme (Lyon III <sup>e</sup> ).
14 juin 1970	HERY (Yonne)	Festival Fédéral.	M. S. Druguet, Président, à Mezeriat (Ain).
14 juin 1970	LIGNY-EN-BARROIS (Meuse)	Festival de la Fanfare Municipale.	M. Gagnepain, à Arnes (Rhône).
20 et 21 juin 1970	LYON VIII <sup>e</sup> (Rhône)	Festival Franco-Suisse, de l'U. D. du Rhône et de l'Union des Sociétés musicales de Lyon.	M. Samson, Directeur de l'Harmonie.
21 juin 1970	SARRE-UNION (Bas-Rhin)	Grand Festival de musique organisé à l'occasion du 14ème anniversaire de la Société Philharmonique de Sarre-Union. Début avec majorettes, Sociétés de Musique et chœurs.	M. Antoine Garcia 12, rue Venuste, Agde (34)
21 juin 1970	L'ILE-BOUCHARD (Indre-et-Loire)	Festival concours départemental réservé aux Sociétés de la Fédération.	M. Marcel MAUR, Président - 6, rue du Moulin à Cousances-aux-Forges (55)
21 juin 1970	LYON (Rhône)	Festival départemental du Rhône.	M. René Thiriet, vice-président 8, rue Général-Gibaud, Woippy (57)
21 juin 1970	MEZERIAT (Ain)	Festival des Dombes.	M. Gibaud, Président 1er adjoint au Maire.
21 juin 1970	COGNY (Rhône)	Festival du groupement musical Beaujolais-Villefranche.	M. Nehou, Marcel Président de l'Union Musicale Arfeuilles.
21 juin 1970	CHAMBON (Charente-Maritime)	Festival de musique organisé par l'Harmonie Chambonnaise.	M. Jacquy Barreau, La Roudry, Tabanac (Gironde).
21 juin 1970	AGDE (Hérault)	Festival de musique et de majorettes.	Mme R. Cons, secrétaire, 52, rue de Gaulle, Hettange-Grande (57).
21 juin 1970	COUSANCES-aux-FORGES (Meuse)	Festival de Musique organisé par « l'Etoile de Cousances ».	M. E. Schott, président 12, rue de la Liberté, Haute-Yutz (57)
21 juin 1970	WOIPPY (Moselle)	Festival de musique 40ème anniversaire de la Fête des Fraises.	M. Fernand Nousse, président, route de Sierck Koenigsacker-Metrich (57).
28 juin 1970	FOURAS-LES-BAINS (Ch.-Marit.)	Festival de musique organisé par « La Lyre Fourasine ».	M. Ch. Passaguin « Les Cèdres » avenue du Parc Thoron (Haute-Savoie).
28 juin 1970	ARFEUILLES (Allier)	Festival de musique organisé à l'occasion du cinquantenaire de l'Union Musicale (patronage de la FMC).	Avant-Garde Saint-Jean en mairie.
28 juin 1970	LE TOURNE (Gironde)	Festival de Batteries et Batteries-Fanfaires, organisé par l'Amicale Tournaise et l'Union des Batteries-Fanfaires de la FSMO.	M. Joseph Krupp, 15, rue du Parc-Distroff (Moselle).
28 juin 1970	HETTANGE-GRANDE (Moselle)	Festival international de musique.	M. Thébaud, Directeur de la Société.
28 juin 1970	HAUTE-YUTZ (Moselle)	Festival de musique.	M. Coudurier.
28 juin 1970	METRICH (Moselle)	Festival de musique.	M. A. Guillin.
28 juin 1970	BONS (Haute-Savoie)	Festival de la Fédération du Chablais.	M. R. Rainbault.
+5 juillet 1970	FAREBERSVILLER (Moselle)	Festival de musique	M. H. Legendre.
5 juillet 1970	DISTROFF (Moselle)	Festival de musique. Société Musicale Union.	M. P. Brunau.
5 juillet 1970	SURGERES (Charente-Maritime)	Festival de musique organisé par l'Harmonie et la Batterie-Fanfare.	M. P. Chaintron.
5 juillet 1970	SALLANCHES (Haute-Savoie)	Festival de la Fédération du Faucigny.	M. Gérard Gacher 25, Grande-Rue, Garche par Thionville (57)
5 juillet 1970	FRANCUEIL (Indre-et-Loire)	Festival cantonal.	M. le Comte de Chabannes, à Orenas (Rhône).
12 juillet 1970	MONTHODON (Indre-et-Loire)	Festival cantonal.	Mairie de Saint-Pol-sur-Mer (Nord)
12 juillet 1970	MOSNES (Indre-et-Loire)	Festival cantonal.	M. Brillon Emile, Maire de La Courde.
12 juillet 1970	ST-NICOLAS-DE-BOURGUEIL (Indre-et-Loire)	Festival cantonal.	M. le président du Comité de coordination des fêtes - Hôtel de Ville Avignon (84).
19 juillet 1970	NEUILLE-P-LERRE (Indre-et-Loire)	Festival cantonal.	
18 juillet 1970	GARCHÉ (Moselle)	Festival de musique.	
26 juillet 1970	ODENAS (Rhône)	Festival du groupement des sociétés.	
2 août 1970	SAINT-POL-SUR-MER (Nord)	4ème Festival international de musique, placé sous le patronage de la Fédération des Musiques du Nord et du Pas-de-Calais.	
15 août 1970	LA NOUE-SAINTE-MARIE-DE-RE (Charente-Maritime)	Festival réservé aux sociétés de l'Île-de-Ré.	
20 septembre 1970	AVIGNON (Vaucluse)	Festival international de musique.	

## LE COIN DES JEUNES

(suite de la page 4)

qui avait de vagues notions de solfège, on hissa le piano sur le pont où l'autel s'encadrait de pavillons multicolores et les chanteurs improvisés s'attaquèrent bravement à des cantiques dénichés je ne sais où et sous lesquels je plaçais de temps à autre des accords de tout repos. Mes deux violonistes doublèrent avec prudence l'unisson vacillant des jeunes timoniers. Il y avait aussi des entrées qui m'appartenaient en propre et ma tâche devenait intéressante. Mais notre répertoire était les plus limités. Je n'avouerai jamais à quel maître du genre le plus léger je m'adressai pour me tirer d'affaire. Que les Dieux de l'Olympe me pardonnent ces détournements sacrilèges !

Arthur Hoérée nous confia qu'il s'agissait d'un passage de la Belle Hélène d'Offenbach, très élargi par le marin-musicien qui reçut les félicitations de l'aumônier en chantant.

Là ne se bornaient pas les manifestations musicales. Dans le domaine profane, il reste de savoureuses anecdotes telles que la représentation de La Mascotte à Funchall, avec les mêmes « artistes » travestis pour les rôles féminins et qui, dans le spirituel compte rendu d'Albert Roussel sont tellement drôles que l'on imagine le succès recueilli.

La Mer garde sa place mais, à mesure que le navire avance « sous la magnificence du hunier gonflé », la musique s'insinue dans la fraîcheur saline de l'Océan avec une Fantaisie pour piano et violon jouée par deux camarades puis avec un opéra d'après une légende indienne. Un collègue écrit le livret et, lorsque le navire jette l'ancre à Quiberon, plusieurs scènes peuvent être montrées à un jeune visiteur de la frégate « un garçonnet, d'une douzaine d'années, pantalon court, petit chapeau de paille, une badine à la main ». Ce garçonnet devait, plus tard, une baguette à la main, diriger à l'Opéra le Festin de l'Arinée. C'était Gabriel GROVLEZ, alors élève de piano au Conservatoire, qui adressa à son aîné les compliments de circonstance.

## Nos stages 1970

(Suite de la page 1)

mation et de direction des sociétés musicales.

1ère année — candidats titulaires d'une première mention en cours moyen (solfège et instrument) et admissibles au cours supérieur.

2ème et 3ème années candidats ayant satisfait aux examens de 1ère et deuxième année.

Toutefois les candidats ayant une expérience de Directeur et ayant révélé des aptitudes suffisantes ou cours du test du début de stage pourront être admis directement aux cours de 2ème et 3ème années.

### III) Conditions d'admission

Les candidatures devront être transmises par lettre et les inscriptions ne seront valables qu'après versement par virement postal avant le 1er mai 1970 de 160 F.

a) pour le stage international, à la Confédération Musicale de France 121, rue La Fayette Paris-10ème CCP 46 38-65 Paris.

b) pour le stage national à la Fédération des sociétés musicales du Sud-Est, secrétariat, 284, rue Vendôme, 69-Lyon 3ème. CCP 631-46 Lyon.

Pour les 2 stages. — En raison des conditions qui nous sont imposées par le ministère, en aucun cas le montant du stage (160 F) ne sera remboursé. Nous devons en effet payer pour le nombre de places retenues, même si ce nombre n'est pas atteint.

— Le voyage est remboursé à 50% aller et retour du lieu du domicile (75% pour les personnes émargant au budget de l'Education Nationale) sur une distance de 500 kms (aller).

— Pour les internationaux, cette réduction est accordée seulement à partir de la frontière française. Ces derniers devront préalablement faire une demande à l'Ambassade ou au Consulat de leur pays d'origine.

— Les inscriptions devront être adressées en indiquant les renseignements suivants : Nom, prénoms, nationalité, adresse complète, date de naissance, nom de la société à laquelle il appartient, fonction dans la société, instrument joué, références, stage choisi, stages précédemment suivis.

Les anciens stagiaires seront inscrits en priorité s'ils remplissent les conditions d'âge exigées. Les nouvelles inscriptions se feront dans l'ordre d'arrivée des mandats.

NB. — Les stagiaires peuvent bénéficier d'une bourse au titre de

Le cuirassé «Victorieuse» a son port d'attache à Cherbourg. Sur ce vaisseau, Albert Roussel fait partie de l'escadre du Nord. A terre, il trouve une chambre qui lui permet de réunir quelques camarades avec lesquels il monte sonates et trios de Beethoven, Schumann et Grieg. N'ayant alors pour conseiller technique que le traité d'harmonie de Durand, il compose un Andante pour violon, alto, violoncelle et orgue qui fut joué en l'église de la Trinité (Cherbourg) le jour de Noël 1892 et lui apporta un succès flatteur malgré des maladresses d'écriture que le sympathique organiste avait rectifiées. Une Marche Nuptiale succède. Un jeune enseigne, Adolphe Calvet, (frère de la célèbre cantatrice Emma Calvé, qui avait ainsi rectifié son nom) propose alors de montrer cette œuvre à Edouard Colonne et conseille à son auteur de quitter la marine. Plus tard, celui-ci devait apprendre que jamais Calvet n'avait montré le manuscrit mais qu'il voulait hâter la démission de son camarade.

Cependant, celui-ci est nommé enseigne de vaisseau et commandé en second la canonnière «Styx» que le gouvernement français désigne pour mettre fin à une agitation mais les affaires du Siam s'étant apaisées la canonnière est désarmée. Après un interminable voyage, l'état-major regagne Toulon sur le «Major».

Roussel demande alors un congé, va retrouver sa famille installée à Roubaix. Il demande à Julien KOSZUL, directeur du Conservatoire de cette ville, des leçons d'harmonie en se servant comme introduction des fragments de «l'Opéra» écrit sur «Melpomène». L'organiste de grand talent découvre bien vite les qualités du compositeur et le recommande à son ancien condisciple de l'Ecole Niedermeyer, Eugène GIGOUT, en lui communiquant ses essais. Celui-ci répond à une lettre que lui adresse Albert Roussel : « Vos manuscrits dénotent une nature artistique délicate. Il faudra vous garder de prêter une oreille trop complaisante aux manifestations artistiques courantes. Les vieux, les très vieux maîtres devront être l'objet d'un culte spécial, c'est par eux qu'il vous sera possible de penser et de rester jeune ».

(A suivre)  
PIERRE PAUBON.

## TROIS SIÈCLES DE MANDOLINE

(Suite du numéro de Mars)

1800 - 1850. — On peut s'étonner que la mandoline napolitaine ne soit pas encore mentionnée. C'est que jusqu'ici la prépondérance va à la mandoline milanaise parce qu'elle ressemble au luth, auquel elle a pris peu à peu sa place dans la pratique.

C'est, aussi, parce que les dates précises sont presque introuvables. Il est, déjà, assez difficile de rassembler suffisamment informations et documents pour garder le fil de l'Histoire sur laquelle il n'y a, à ma connaissance, aucun ouvrage. Il suffit, pour se rendre compte de cette carence, de compulser dans les bibliothèques les livres d'Histoire des Instruments. On ne trouvera, parmi les meilleurs de ces ouvrages, que quelques lignes consacrées à la mandoline.

Malgré que la « napolitaine » existe depuis longtemps ou pas, la chose n'a pas grand intérêt, puisque de toute façon, elle ne s'implanterait pas avant la fin du siècle. Ce qu'il est intéressant de savoir, c'est la raison de sa naissance, de ses caractères organiques différents et de sa conquête du monde aux dépens de la « milanaise ».

D'abord, bien que l'on situe les deux types de mandoline, en opposition géographique, elles ont les mêmes caractères essentiels, ce qui permet d'éliminer la croyance dans le fait que leur conception ne dépend pas du domaine ethnographique.

Les raisons majeures qui ont fait la « napolitaine » peuvent être fournies par une déduction logique, par des faits probants et par l'invention des mécaniques.

— A SUIVRE —

## « LES MUSICIENS DU SOIR »

(Suite de la page 1)

Programme du 11 avril, à 19 h. 15 : Lyre Belfortaise ; a) Bohémiana de Francis Popy ; b) My Fair Lady de Frédéric Loewe.

Programme du 25 avril à 19 h. 15 : Chorale le Diaré de Montbéliard ; a) Du temps que j'allais voir la fille (Folklore) ; b) Abévalai (Folklore) ; c) Qui peut sert (Folklore) ; d) Quand mon mari vient du dehors de Roland de Lassus ; e) Toutes les nuits tu m'es présente de Claude Jannequin ; f) Viva tute le vizzose de Felice Gardini.

## Pour le local de la CMF

Montant des sommes déjà parues : 25.684,62 F

M. André VOISIN, directeur de l'Ecole Municipale de Musique de Gennevilliers, 26 F ; M. Célestin ARCHIER, Courthezon (Vaucluse), 6 F ; M. Adrien LEROY, Paris, 5,50 F ; M. Claude GRANGER à Beauvais (Oise), 5,50 F.

Total général à ce jour : 25.727,62 F

## UN NOUVEAU STAGE D'INITIATION MUSICALE AU CONSERVATOIRE NATIONAL DE MUSIQUE DE MONTPELLIER

Après le succès remporté en 1969 par le deuxième stage de Méthodes d'Initiation Musicale, un troisième stage sera organisé au Conservatoire National de Musique de Montpellier (1ère catégorie) du mercredi 8 avril à 9 h. au dimanche 12 avril inclus.

Rappelons que ce stage est officiel, placé sous l'égide du Maître Marcel Landowski, directeur de la Musique et inspecteur général de l'Enseignement Musical au Ministère des Affaires Culturelles, il est dirigé par Mme Aline Pendleton, inspecteur principal de l'Enseignement Musical spécialisée dans les méthodes actives à ce même Ministère, qui animera elle-même les différentes disciplines composant ce séminaire.

Dans un prochain article le Maître Pierre Montpellier, analy-

sera les buts poursuivis par cette nouvelle méthode d'enseignement.

Rappelons aujourd'hui que, dès maintenant les inscriptions sont reçues au secrétariat du Conservatoire National de Musique de Montpellier 14, rue Eugène Lisbonne Tél. : 72-52-33 et qu'il est prudent pour les stagiaires de se faire inscrire sans tarder, le nombre de places par atelier étant limité.

Dans votre demande d'inscription, veuillez indiquer si vous êtes professionnel musicien, enseignant de l'Education Nationale, animateur de Groupe Scolaire ou autre, chef de chorale etc.

Pour votre répartition dans les différents ateliers joindre également votre curriculum vitae.

Le droit d'inscription au stage est de 30 F. et sera perçu au début du stage.

## PETITES ANNONCES

Payables d'avance à raison de 2 F la ligne de 32 lettres signes ou intervalles + T.V.A

### OFFRES D'EMPLOIS

■ L'Harmonie Municipale de ST-FLORENTIN, recherche musiciens clarinettes, saxos, trombone, basses, un emploi dans le bâtiment, l'industrie et l'administration sera réservé en priorité à tout musicien qui en adressera la demande au maire de ST-FLORENTIN (89). Un poste de jardinier est vacant à la ville.

■ Recherchons musiciens dans les pupitres anches (saxo-clarinettes) et proposons emplois dans diverses branches. Ecr. au journal avec précisions sur emplois demandés, sous numéro 765.

■ Ville de LA CLAYETTE (Saône-et-Loire) recherche garde-municipal susceptible animer clique. Logement F4 assuré. Ecr. URGENCE : M. GARNIER, 1, rue du Lac, LA CLAYETTE. Tél. 72

■ Ville du Centre-Ouest recherche Prix de Conservatoire : un Professeur Piano, un Professeur Anches, un Professeur cuivres, lesquels pourront donner également des leçons particulières. Au titulaire de l'un de ces 3 postes, pourra être confiée la Direction de l'Ecole Municipale de Musique, de la Fanfare ou de l'Orchestre. S'adr. au journal, sous le n° 766 qui transmettra.

■ Harmonie Div. Sup. recherche sous-chef jouant petit cuivre et instrum. à cordes pouvant enseigner le solfège à l'Ecole Municipale de Musique. Ecr. en donnant références à M. CAENS, Dir. de l'Harmonie 16, rue de l'Alma, 50-CHERBOURG.

■ Station Sud-Est recherche Chef de Batterie-Fanfare susceptible accomplir fonctions de gardien de police ou comptable. Ecr. journal, sous n° 767.

■ Par suite départ de son Chef, Harmonie Municipale LA BAULE (44) recherche Directeur assurant leçons solfège et instruments (bois et cuivre). Ecr. Harmonie Municipale, Secrétariat - Mairie LA BAULE.

■ Ville 15.000 hab. SUD-PARIS, dispose 3 places Gardiens Police municipaux. Priorité à musiciens. Tous pupitres. Particulièrement gros et petits cuivres. Ecr. journal, sous n° 770.

### DEMANDES D'EMPLOI

■ Sous-Chef de Musique Militaire en retraite, cherche direction Harmonie et Ecole de Musique. Assurerait éventuellement cours d'Education Musicale dans Ecoles et Lycées. S'adres. au journal, sous le n° 768.

### OCASIONS

■ A vendre répertoire brasserie, 200 morceaux environ. Ecr. journal, sous n° 769, qui transmettra.

■ Double emploi, cède 750 F SAXO ténor SELMER, doré, avec étui ; 2 bacs ébonite, 1 bec métal « classique » ; nombreuses anches. Le tout parfait état. Ecr. M. EYDOUX, 24-ROUSSOU ISSAC.

■ Société de Musique cherche à acheter 2 TIMBALES d'OCCASION 71 et 64 cm. Ecr. avec ind. de prix à M. Lucien MERSY 21, Grand'Rue 68-MULHOUSE.

### DIVERS

■ Confiez vos travaux harmonisation, orchestration, à un spécialiste. Devis sur présentation manuscrits. F.-P. LOUP, ROQUEFORT-LES-PINS (Alpes-Maritimes), timbre réponse.

■ Pupitre de poche pour Harmonie et Fanfare, primé Concours Lépine, Paris, Mlle Déposé unique sur le Marché Européen, documents gratuits. Ets TAIMIOT, (36) ARGENTON (Indre).

■ La ville de BAUGE accueillera grande Société Musicale pour un Festival de Musique qu'elle organise le dimanche 28 juin 1970. Pour tous renseignements, s'adresser à la Mairie de BAUGE (49).

## VIENT DE PARAITRE

« TIMBRES ET AIRS VARIES »  
Poèmes de F. BARBET  
Profess. d'Ed Musicale  
au Lycée Gauquie  
PAPEETE (TAHITI)  
Editions de LA REVUE MODERNE  
14, rue de l'Armorique  
PARIS-XV

Un disque enregistré par la Batterie-Fanfare de la Garde Républicaine de Paris vient de paraître chez Barclay.

Référence : super Panache 33 L. 920.127.

Ce disque comporte 14 marches militaires françaises dont 7 sont inédites.



# ÉDITIONS MUSICALES TRANSATLANTIQUES

14, av. Hoche — PARIS (8<sup>e</sup>) — Tél. 924.01.46

## LISTE OFFICIELLE DES ŒUVRES A CHOISIR pour le concours C. M. F. HARMONIES ET FANFARES

- DIVISION EXCELLENCE**  
MAILLOT Jean — Aux îles sous le vent pour harmonie
- DIVISION SUPERIEURE**  
AUCLERT Pierre — Danse Savoisienne Transcription L. MORA pour harmonie.  
CALMEL Roger — Forêts et Plaines d'Alsace, pour Harmonie  
DEGENNE Pierre — Ouverture pour une kermesse, pour harmonie et harmono-symphonie.  
HOFFMANN Norbert — Ronde Française, pour harmonie.  
LIESENFELT Pierre — week-end, pour harmonie.
- PREMIERE DIVISION**  
AVIGNON Jean — Les Heures Sénégalaises, pour harmonie et fanfare.  
LIESENFELT Pierre — week-end, pour harmonie et fanfare.  
SEMLER-COLLERY Jules — Juniorina, pour harmonie.  
VILLETTE Henri — Le lieutenant Bergamote, ouverture de concert pour harmonie et fanfare.
- DEUXIEME DIVISION**  
CALMEL Roger — Forêts et plaines d'Alsace, pour harmonie et harmono-symphonie.  
DEGENNE Pierre — Fête en Côte d'Or, pour harmonie et fanfare.  
DONDEYNE Désiré — Fugue pour harmonie.  
SEMLER-COLLERY Jules — Concordia, pour harmonie.  
SEMLER-COLLERY Jules — Romance et Minuetto, pour harmonie.  
SAMARA Spiro — Hymne Olympique, transcription D. Dondeyne, pour harmonie et fanfare.  
VILLETTE Henri — Le lieutenant Bergamote, ouverture de concert, pour harmonie et fanfare.  
VILLETTE Pierre — Marche fantaisiste, marche de concert, pour harmonie et fanfare.
- TROISIEME DIVISION**  
CIAPOLINO Raymond — A la gloire de Besançon, harmonie et fanfare, morceau d'ensemble avec batterie.  
DEBROSSE Henri — Vesontio vieille ville espagnole, pour harmonie et fanfare.  
DEGENNE Pierre — Fête en Côte d'Or, pour harmonie et fanfare.  
DONDEYNE Désiré — Sérénade pour harmonie junior.  
DONDEYNE Désiré — Menuet pour harmonie junior.  
MAILLOT Jean — La marche des matelots, pour harmonie.  
SEMLER-COLLERY Jules — Romance et Minuetto, pour harmonie.
- FORMATION JUNIORS**  
DONDEYNE Désiré — Sérénade, pour harmonie et fanfare.  
DONDEYNE Désiré — Menuet, pour harmonie et fanfare.  
DONDEYNE Désiré — Fugue, pour harmonie et fanfare.  
LESIEUR — Marche du centenaire, pour harmonie et fanfare.

### Examens Fédéraux du 19 avril

Les examens fédéraux annuels auront lieu le dimanche 19 avril prochain, à Troyes, Chaumont et Romilly-sur-Seine. Pour Saint-Dizier la date sera fixée ultérieurement.

Le titre des épreuves imposées pour les cours supérieur, moyen et élémentaire est paru dans le journal de la Confédération musicale de France de novembre 1969. Pour le cours préparatoire, les morceaux imposés sont à demander à notre directeur artistique, M. Maurice Fallot, rue de Gournay (10) Troyes, en spécifiant l'instrument, et en joignant deux timbres à 40 par exemplaire.

Chaque école a reçu avec le petit bulletin fédéral, une feuille d'adhésion à ces examens qui doit être retournée de suite à M. Emile Loyé, 56 avenue du 1er Mai (10) Troyes pour le groupe de Troyes; à M. Gaston Fievet, 81 avenue Forçat (52) Chaumont, pour le groupe Chaumont; à M. Gilbert Huché, 67, rue Gabriel-Péri (10), Romilly-sur-Seine, pour le groupe de Romilly, et à M. Voiron, école municipale de musique (52) Saint-Dizier pour le groupe Saint-Dizier.

Le droit d'inscription est de 3 F par candidat à adresser à M. Roger Charité, trésorier général de la Fédération, 1 bis, rue Traversière (10) Troyes (CCP 15370-54 Paris au nom de la Fédération Soc. Mus. Aube-Haute-Marne) et ce, pour tous les groupes.

## ALSACE CHORALES

### Le concours de chant scolaire de l'Association des chorales d'Alsace Le règlement:

L'Association des chorales d'Alsace, avec l'approbation de M. le recteur de l'Académie de Strasbourg, organise dans le ressort des inspections académiques du Bas-Rhin et du Haut-Rhin un concours de chant choral scolaire qui aura lieu:

- à Mulhouse, le 23 avril 1970 pour les établissements du Haut-Rhin;
- à Strasbourg, le jeudi 16 avril pour les établissements du Haut-Rhin.

Le concours est ouvert: a) aux chorales du premier degré; b) aux chorales des collèges et lycées.

Les chorales du premier degré concourront entre elles de même que celles des collèges et des lycées.

Les épreuves consistent en: 1) un chœur imposé; 2) un chœur au choix (de langue française).

### CLASSEMENT

Les chorales sont classées ainsi qu'il suit:

- 1<sup>ère</sup> Section: Chœurs à l'unisson, écoles primaires;
- 2<sup>ème</sup> Section: Deux voix égales, écoles primaires;
- 3<sup>ème</sup> Section: Trois voix égales, écoles primaires;
- 4<sup>ème</sup> Section: Trois voix mixtes, premier degré, CEG, CES;
- 5<sup>ème</sup> Section: Trois voix égales, collèges et lycées (premier cycle);
- 6<sup>ème</sup> Section: Quatre voix mixtes, collèges et lycées;
- 7<sup>ème</sup> Section: 1<sup>ère</sup> groupe, écoles normales d'institutrices lycées (2<sup>ème</sup> cycle);
- 2<sup>ème</sup> groupe: Ecoles normales d'instituteurs;
- 3<sup>ème</sup> groupe: Ecoles normales: chœurs mixtes;
- 4<sup>ème</sup> Section: «Promotion de Sévres»: chorales lauréates des concours précédents ayant obtenu un vase de Sévres offert par le ministère des Affaires culturelles.

Le concours est public. Chaque chorale a deux chœurs à interpréter: le chœur imposé et le chœur choisi.

Toute chorale devra, le jour du concours, présenter au jury quatre exemplaires du chœur choisi. Si ce dernier comprend plus de quatre strophes, on n'en chantera que 4 au maximum au choix du directeur.

### ADHESIONS

Les chorales qui désirent prendre part au concours doivent se faire inscrire à l'adresse suivante: — pour le Haut-Rhin: M. Rodolphe Pflimlin, 1, rue du Col-du-Linge, Mulhouse;

— pour le Bas-Rhin, M. Claude Hebling, 31, rue de la Paix (67) Schiltigheim.

La liste des adhésions sera close le 20 février prochain.

Les attributions du jury sont purement artistiques et ses décisions sont sans appel. Le jury se compose d'au moins trois membres:

- une personnalité du monde musical comme président; un membre de l'Association comme secrétaire; un membre du corps enseignant comme représentant de l'administration scolaire.

Le palmarès sera communiqué immédiatement après le concours et publié dans le Bulletin de l'Association ainsi que dans la presse régionale.

Les prix ne sont accordés qu'à la valeur absolue de l'exécution et non à la valeur relative des chorales entre elles. Le jury ne décernera que des mentions; très bien, bien ou honorable.

L'importance de l'effectif de la chorale ne joue pas de rôle dans la notation.

Un diplôme est affecté à chaque prix: il est signé du jury et du président de l'Association. Des coupes et des prix en espèces seront attribués dans la mesure des disponibilités.

Chaque centre communiquera en temps utile à chaque chorale participant le programme détaillé du déroulement des épreuves.

Les membres participants de cha-

que chorale seront assurés contre accidents par les soins de l'association.

Une audition «hors concours» est réservée aux chorales désireuses d'y participer et se situe entre la fin du concours proprement dit et la lecture du palmarès.

Le comité d'organisation se réserve cependant le droit de limiter le nombre des participants si celui-ci risque de prolonger excessivement la durée de l'ensemble de la manifestation.

Rappelons la liste des chœurs imposés:

1<sup>ère</sup> Section: Chœurs à l'unisson, écoles primaires: Feu de Bois, Paroles et musique Jean Boyer, 3 couplets (Fascicule n° 2 Institut pédagogique national).

2<sup>ème</sup> Section: Deux voix égales: a) Ecoles primaires: A la Claire Fontaine - Harmonisation Ed. Kieffer, 3 couplets, (Association, 83, rue du Vieux-Muhlbaach 68 - Colmar;

b) Collèges et lycées: Voici venir le joli Mai (Bresse), 3 couplets - Harmon. F. Mailhard-Verger (Extrait du Recueil Deux Voix - Deux chœurs, Editions Salabert).

3<sup>ème</sup> Section: Trois voix égales. Ecoles primaires: La Bourrée en Auvergne, 3 couplets - Harmon. Edouard Kieffer, (Association-Colmar).

4<sup>ème</sup> Section: Trois voix égales: a) Lycées-Collèges-1<sup>er</sup> cycle: 6<sup>ème</sup> à 8<sup>ème</sup> Le Temps Passé (17e S.) Harmon. H. Hoste-Pair, (Editions Henry Lemoine, 17, rue Pignolle, Paris-8<sup>ème</sup>;

b) Lycées Second Cycle. Ah! Que la Terre est belle. Musique de Robert Barlier (Bastille pour un Enfant Poète), Editions Leduc 175, rue Saint-Honoré, Paris-1<sup>er</sup>.

5<sup>ème</sup> Section: Trois voix mixtes: Premier degré CEG, CES. Si j'étais hirondelle (Valois), Harmon. R. Barlier, (Editions Leduc).

6<sup>ème</sup> Section: Quatre voix mixtes. Collèges et lycées. Nous n'trouvons plus au bois. Robert P. anal. Couplets 1, 2 et dernier «Cigale, cigale» (sur l'harmonisation du 1<sup>er</sup> couplet).

7<sup>ème</sup> Section: Ecoles normales. 1<sup>er</sup> groupe: Ecoles normales d'institutrices: A la Claire Fontaine, Harmonisation Georges Favre, (Trois chansons canadiennes, Editions Durand Paris).

2<sup>ème</sup> groupe: Ecoles normales d'instituteurs: La Fontaine de Carrouet, Musique O. Letorey, Editions Hamelle, 22, bd Malesherbes, Paris-8<sup>ème</sup>.

3<sup>ème</sup> groupe: Ecoles normales, Chœurs mixtes: La Rosée du Joli

mois de Mai. Air de Cour de Jean Planchon. (Publications Ensemble Vocal Philippe Caillard, 72, bd Beaumarchais, Paris, ou Association Colmar).

### SELESTAT Les chœurs imposés du concours International de chant choral

Sous l'égide de l'Association des Sociétés chorales d'Alsace affiliée à la Confédération musicale de France, aura lieu, les 6 et 7 juin à Sélestat, un concours international de chant choral, organisé par l'Harmonie chorale 1858.

Les chœurs imposés seront les suivants:

### CHŒURS D'HOMMES

Division d'honneur: Chant d'Orléans - Musique de Robert Bréard - Editions Billaudot, 14, rue de l'Ecliquier, Paris-10<sup>ème</sup>.

Division d'excellence: Chantons galement! - Musique d'André Naudier - Editions Billaudot.

Division supérieure: La Fontaine de Carouet - Musique de O. Letorey - Editions J. Harville 22, bd Malesherbes, Paris-8<sup>ème</sup>.

Première division: Chanson de la Bergère - Harmonisation Benno Ammann - Editions Zurich Festsch-73, Bd Raspail, Paris-6<sup>ème</sup>.

Deuxième division: La-hau, sur la montagne - Harmonisation Ed. Kieffer Association - 83, rue du Vieux-Muhlbaach, 68 - Colmar.

Troisième division: Le G-fillon (Lamartine) - Musique de G. Pleur - Editions Henn-Chapuis, 8, rue de Hess, Genève.

### CHŒURS MIXTES

Division d'honneur: Bienheureux qui naît simple - Musique de Georges Favre n° 11 (Quatre Canzoni) Editions Durand, 4 place de La Madeleine, Paris-8<sup>ème</sup>.

Division excellence: Yver, vous n'êtes qu'un vilain - Claude Debussy - Editions Durand.

Division supérieure: Dieu! qu'il la fait bon regarder! - Claude Debussy - Editions Durand.

Première division: Beau le cristal, belle la paix - Roland de Lasus - Editions Henry Lemoine, 17, rue Pignolle, Paris-8<sup>ème</sup>.

Deuxième division: Au vin d'Alsace - Musique de Carl Reyz - Mme Carl Reyz, 1, rue Auguste-Kern, Strasbourg-Robertsau.

Troisième division: Nous n'irons plus au bois - Musique de Robert Planel - Couplets 1 et 2 (harmonisation du 1<sup>er</sup> couplet) et dernier couplet «Cigale, ma cigale».

## BOUCHES-DU-RHONE

### Assemblée générale de la Fédération des sociétés musicales des Bouches-du-Rhône.

C'est le dimanche 1er mars 1970, à 8 h. 30 que débute, dans la salle des Conférences de la Chambre de Commerce, les travaux de cette Fédération.

Massivement, les 84 sociétés du département ont répondu à l'appel, certaines déléguant même plusieurs représentants.

En ouvrant la séance, le Président Courtil fait observer une minute de silence à la mémoire du Président Blanc, décédé en février 1969, ainsi qu'à celle de tous les musiciens disparus au cours de l'année.

La parole est ensuite donnée au Secrétaire Général Bonnet Emile qui dresse un tableau des nombreuses activités de la Fédération et des sociétés qui se manifestent par des concerts et des cours de musique donnés au sein des formations; 1.800 jeunes les fréquentent dans le département et 1969 a vu naître quelques nouvelles écoles.

Monsieur Mailhos, trésorier général, lui succède pour le compte rendu financier qui, après l'intervention des auditeurs de comptes est accepté à l'unanimité.

Monsieur Courtil, président fédéral, prend la parole pour un exposé détaillé sur l'action menée en 1969 pour une collaboration avec le Conservatoire, soulignant la compréhension de Maître Barbizet et le remerciant pour son aide. La ville de Marseille et Maître Goudreau, adjoint aux Beaux-Arts ont droit à la gratitude de la Fédération pour leur aide financière et le prêt de salles permettant des concerts commentés dont bénéficient, pour un complément de culture indispensable, les élèves des écoles de musique des groupements. Le Conseil Général et son Président Monsieur Philibert sont ensuite remerciés pour l'effort financier important qu'ils font pour soutenir nos activités. M. Courtil poursuit en demandant d'orienter l'action vers l'éducation musicale des jeunes dont les loisirs viennent de s'accroître d'une demi-journée par semaine ce qui leur permettra d'aborder avec une occupation saine leur vie d'adulte qui, du fait de la diminution des journées de travail, fera place à beaucoup de détente. En terminant, le Président Fédéral annonce pour le mois de juillet un stage «Junior», réservé aux instrumentistes à vent des cours moyen et supérieur de nos écoles.

Après l'élection de Messieurs Rouvière, Canavesio, Faure, Amalbert, Radé, Valentin et Granier au Conseil d'Administration et une intervention de Monsieur Rouvière, président-adjoint, donnant des précisions sur le Journal Confédéral et sur les activités administratives fédérales, deux exposés d'une haute importance sont faits par Messieurs Resecco et Canavesio.

D'abord, Monsieur Resecco, Président de la Commission des Examens fait un compte rendu des examens 1969, en tire quelques conclusions et donne des instructions pour ceux de 1970.

Prenant la suite, M. Canavesio, Président de la Commission Technique donne lecture d'un programme annuel de travail destiné aux écoles de musi-

que fédérales et informe les sociétés des activités qui meubleront le stage «Junior» de juillet; il termine en mettant l'accent sur l'importance que revêt la participation des élèves du Conservatoire aux travaux de nos formations musicales, faisant ressortir la confiance placée en nous.

Après un large échange de vue orienté surtout vers le fonctionnement de nos écoles et le déroulement des examens fédéraux, il est question des concerts d'été dont un certain nombre seront donnés à la belle saison le dimanche après-midi au kiosque du jardin zoologique, l'expérience de 1969 s'étant révélée heureuse.

En terminant, M. Courtil remercie les participants d'être venus si nombreux, charge les délégués des communes du département d'exprimer toute sa reconnaissance à leurs maires pour les aides financières qu'ils leur accordent pour leur fonctionnement et les incite à multiplier les services et l'occupation des jeunes, pour marquer leur place prépondérante dans la vie de leur cité et à poursuivre et amplifier leur œuvre d'éducation populaire.

### MARSEILLE L'orchestre symphonique SNCF en deuil

Le 27 janvier 1970, notre société a eu la tristesse et le regret de perdre son chef d'orchestre, le Maître Joë Smilovici.

Venu récemment à l'orchestre (il n'avait qu'un an de présence), Joë Smilovici avait su conquérir d'emblée la sympathie des musiciens qui avaient apprécié très rapidement ses qualités de «conducteur d'hommes». Il joignait à une grande érudition musicale, une solide culture générale. Il et désirait par dessus tout inculquer voutait un culte profond à la musique le goût du beau à ses musiciens.

Joë Smilovici, de nationalité française, était né en Autriche à Vienne, le 9 octobre 1905. Il avait obtenu à 17 ans le Grand premier prix de direction d'orchestre.

Dès ce moment, il embrassa la carrière de Chef d'orchestre et celle-ci fut une suite de succès flatteurs: — A vingt-deux ans, il était le plus jeune premier Chef à Vienne, au Johann-Strauss-Théâtre, où il dirigea des créations de Franz Lehár (Le Tsarévitch, Le Pays du Sourire, etc.).

— Outre à Vienne et plusieurs fois au festival de Salzbourg, il a dirigé dans divers pays d'Europe: l'Italie, la Roumanie, la Suisse.

— En France, à la fin de la guerre 1939-45, il était engagé dans les théâtres de Lyon (Les Célestins), de Marseille (Gymnase) et Toulouse, enfin au Maroc à l'Opéra de Casablanca.

La rapide disparition de Joë Smilovici, euevée par une artérie malade, a laissé dans le cœur de bien des musiciens de Marseille et en dernier lieu ceux de l'Orchestre Symphonique SNCF, le souvenir vivace d'un Chef d'une très grande valeur et d'une urbanité toute naturelle, qualités auxquelles nous nous plairons à rendre hommage.

Nous renouvelons à Madame veuve Smilovici et sa famille, avec nos salu-

## FÉDÉRATIONS RÉGIONALES

Les articles de cette rubrique sont insérés sous la responsabilité du président de chaque Fédération.

## AUBE ET HAUTE-MARNE

### La véritable «Ode à la Joie»

Si 1969 fut marqué par le bi-centenaire de la naissance d'un géant de l'Histoire: Napoléon 1<sup>er</sup>, 1970 sera l'année du bi-centenaire de la naissance d'un géant de la musique: Ludwig van Beethoven, né à Bonn en 1770.

Malgré toutes les vicissitudes que lui réserva sa trop courte existence (57 ans); ce génie sut, d'une manière incomparable, dans son œuvre immense, chanter la Joie. Sa IX<sup>ème</sup> Symphonie en est la consécration puisqu'elle se termine en apothéose par la merveilleuse Ode à la Joie. Au sujet de cette œuvre, je voudrais attirer l'attention sur une motion déposée voici quelques années à l'UNESCO par le grand violoncelliste international, Pablo Casals. Ce virtuose souhaitait que dans la Nuit de Noël, tous les grands orchestres symphoniques du monde jouent à la même heure, la «9<sup>ème</sup> Symphonie». Cette riche et noble idée, on ne sait trop pourquoi, n'eut pas de suite.

Le vœu que je formule, est de reprendre cette idée, mais en la généralisant.

Si tous les grands orchestres peuvent exécuter ce monument musical qu'est la «9<sup>ème</sup>» du Maître de Bonn, c'est pratiquement impossible pour les petites et moyennes sociétés d'amateurs. Or, aujourd'hui, il existe pour ces fanfares et harmonies un extrait facile de l'Ode à la Joie. Son titre est le Drapcau de l'Europe, considéré comme l'hymne européen. Alors, dans la

nuit de Noël 1970; mais au fait pourquoi Noël?

Parce que d'abord, cette nuit là est universellement fêtée et, qu'en suite, si pour les croyants c'est la fête de la Nativité pour tous les hommes à travers le Monde c'est la fête de la Joie. Joie profonde, immense dans l'amitié fraternelle, dans le bonheur familial, mais Joie surtout dans la Paix.

Si donc à Noël 1970, dans toutes les parties du monde, tous les orchestres, toutes les sociétés musicales et chorales, professionnels et amateurs, là où ils le pourraient (églises, temples, salles de spectacles, de bals, etc.) à la même heure, exécutent, tout ou partie selon leur force la «9<sup>ème</sup> Symphonie»; des millions et des millions d'êtres humains de toutes les races, bercés par la même harmonie se trouveraient unis dans une unique communion de pensées. Pour quelques instants, l'harmonie universelle des cœurs et des esprits, premier pas vers une grande fraternité humaine serait réalisée.

Une idée, si belle soit-elle, n'a de valeur que lorsqu'elle est mise en application. Celle que je soumets peut être réalisée. Je dirai même elle le doit, ainsi pourrions-nous prouver que sur notre terre, la Paix est possible entre les hommes de bonne volonté. La Musique peut y aider.

Hubert RICHARD, chef de la Fanfare de Plancy (10), membre de la Société Académique de l'Aube.



















L'apéritif d'honneur, offert par la municipalité...

Un excellent repas, copieusement arrosé par bonnes bouteilles...

C'est M. Paul Grelot, vice-président du groupement des Sociétés Musicales du Libournais...

34 diplômes de la Fédération du Sud-Ouest ont été distribués aux élèves de l'école de musique...

Tous nos remerciements aux musiciens des communes voisines qui répondent toujours présent...

L'Harmonie d'Yvrac Fête Sainte Cécile

Le 7 décembre, une des plus anciennes sociétés musicales : l'ancienne Saint-Pierre d'Yvrac...

Puis défilé pour se rendre au monument aux morts, où une gerbe fut déposée.

Puis ce fut la remise des récompenses aux nombreux élèves, lauréats ayant participé aux concours de la Fédération des Sociétés musicales.

A 13 h. 30, un repas amical, très bien servi, réunissait à Artigues, personnalités et musiciens.

A l'heure des allocutions, M. Teysier, président, eut des paroles aimables pour excuser les absents et remercier les présents.

M. Steurac exprima les excuses et apporta le salut de M. H. Ciran, président de la Fédération. Il annonça la récente élection de M. Semler-Collety à la haute fonction de président de la Confédération musicale de France...

Les Éditions Robert MARTIN 106, La Coupée - 71 Charnay-lès-Mâcon fournissent à lettre lue tous les morceaux imposés dans Tous les examens de la C.M.F.

TARN

MAZAMET. — Samedi 14 février 1970, à 17 h. 30, nous nous rendions à l'aimable invitation de la batterie-fanfare « Alerie Mazamétaine »...

Cette vaste pièce harmonieusement décorée des élogieux diplômes obtenus par la société, depuis 1927, dans les concours de musique, et de plusieurs photos artistiques et clichés souvenirs, demandait une visite attentive. C'est sous la conduite de M. Georges Marcou, tour à tour, M. le maire de Mazamet et son premier adjoint, M. Pierre Chabbert...

« S'il m'écholt l'honneur de vous accueillir ce soir au nom de l'Alerie Mazamétaine, c'est qu'il était difficile à notre président, M. Henri Carayol, de s'adresser en tant que maire-adjoint des félicitations et des « fleurs »...

« Vous me permettez donc de faire écho à notre joie et notre reconnaissance en vous remerciant en bloc d'être avec nous ce soir, pour fêter cette inauguration et le renouveau de l'Alerie, puisque aussi bien et à des titres divers, tous utiles sinon indispensables et se complétant, vous avez tous contribué à cette réalisation qui vous honore et honore la ville de Mazamet... »

« Nous sommes donc comblés et, si nos anciens et nos membres actifs sont tous présents pour vous témoigner notre reconnaissance, vous me permettez d'y associer ceux qui présents ou disparus, honorent les murs de notre salle et qui ont nom parmi tant d'autres : Gilbert Alquier et Charles Cazeneuve, comme membres fondateurs ; Xavier et Henri Arnaud, comme présidents ; Vaissière, Pallié et Trémoulet, comme directeurs, sans oublier les membres actifs et anonymes qui animeront et contribueront à la prospérité de l'Alerie... »

M. le Maire remerciait tout d'abord les responsables de notre société musicale d'avoir invité la municipalité à fêter à la fois le renouveau de l'Alerie et son installation dans la nouvelle salle de répétition. « Vous savez combien la municipalité est toujours soucieuse de vous aider pour vous permettre de développer votre société qui rend tant de services à la collectivité et qui sait faire écarter le renom de notre cité au cours de ses divers déplacements... »

Le moment des décorations et diplômes. M. Bonnet, président fédéral, procédait ensuite à la remise de quelques médailles et diplômes.

M. Albert Montagut, chef de l'Alerie Mazamétaine recevait la médaille et le diplôme d'officier du Direction Fédéral et la médaille de Direction de la Confédération pour quinze ans de direction ; M. Paul Louvain, le vétéran, la médaille d'or de la Confédération pour 50 ans de services ; M. Albert Raisségulier et M. Maurice Rouanet, la médaille d'argent de la Confédération pour leurs 40 ans de services ; M. Georges Marcou, l'actif secrétaire, et M. Gaston Farenec, vice-président, la médaille de bronze pour 30 ans de présence et de services actifs.

VAUCLUSE

VALREAS Entente Musicale Valreassienne

Perpétuant la tradition, l'Entente Musicale de Valréas, a honoré Sainte-Cécile. La section Musique a participé à la grande messe célébrée le 23 novembre par M. le Doyen en l'église Notre-Dame.

La jeunesse sut créer une franche gaieté durant tout l'après-midi mais le Président Colon le leur rendit bien.

M. Colon, dans son allocution traduisit le sentiment unanime d'allégresse et forma des vœux pour la Société. M. Deudon, Directeur, fit le point quant au personnel, regrettant de voir trop souvent des garçons s'éloigner de la musique après le service militaire — charges nouvelles ou solution de facilité ? — L'ensemble de fêtes douces qu'il a créé à l'École municipale de Musique prouve, par sa qualité qu'en ce qui le concerne, il met tous les atouts dans les mains des jeunes et assure une excellente pépinière à la Société.

Le mot de la fin fut pour M. Niel, Président d'honneur de notre Fédération et Maire, Président du Conseil général qui malgré ses multiples et importantes charges, ne manque jamais de prouver son attachement à la musique et à la Société qu'en sont emps, il dit ceci : « Il exprime sa confiance aux directeurs, le lit de façon personnelle et directe comme à son habitude. Honorablement de leur présence, Mme et M. Jean Tardieu et M. Arnaud, conseillers délégués aux Beaux Arts, qu'ils soient à nouveau remerciés de cette marque d'estime »

ENSEIGNEMENT de la TROMPETTE

(ou Cornet ou Bugle) par Julien PORRET

Premier Prix de Cornet et Trompette du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris

Ces ouvrages sont adoptés dans le monde entier par les Conservatoires et Ecoles de Musique comme par les Harmonies et Fanfares.

METHODE PROGRESSIVE de cornet à pistons, trompette, bugle et instruments à trois pistons notés en clé de sol. La meilleure méthode actuelle pour la formation des débutants. 28,90 F.

VINGT-QUATRE ETUDES MELODIQUES et PROGRESSIVES, particulièrement destinées à acquérir la résistance des lèvres et faisant suite à la méthode progressive. (moyenne force à assez difficile). 14,50 F.

QUATORZE ETUDES CARACTERISTIQUES DE J.-B. ARBAN, nouvelle édition analytique et de travail, par Julien PORRET. Cet ouvrage entièrement nouveau indique dans le détail la façon dont J.-B. ARBAN faisait travailler ces études. (moyenne force à difficile). 17,50 F.

MECANISME, soixante-quinze exercices progressifs pour les doigts, suivis de trois études récapitulatives. Ces exercices sont particulièrement destinés à la technique des doigts. (moyenne force à difficile). 9,50 F.

MEMENTO DU TROMPETTISTE-CORNETTISTE, travail journalier de préparation des lèvres et de technique. 7,70 F.

VINGT-CINQ DECHIFFRAGES MANUSCRITS, cahier A, (facile à moyenne difficulté) 9,70 F.

VINGT-QUATRE DECHIFFRAGES MANUSCRITS, cahier B (moyenne difficulté à difficile). 9,70 F.

CONCERTINOS pour trompette en ut ou cornet ou trompette si b avec accompagnement de piano (préciser à la commande pour quel instrument le concertino est désiré) : N° 1 facile, 2 moyenne difficulté, 3 facile, 4 moyenne difficulté, 19 facile, 20 moyenne difficulté, 21 facile, 22 moyenne difficulté, chaque : 6,75 F.

Nous vous recommandons également deux ouvrages pour trompette et tous instruments à trois pistons notés en clé de sol de Francis BODET

Professeur au Conservatoire de Genève et Trompette solo de l'Orchestre de la Suisse Romande

LA TECHNIQUE DES DOIGTS, ouvrage destiné à développer la musculature des doigts et à vaincre toutes les difficultés de doigts qui peuvent se présenter (facile à difficile). 7,30 F.

LA TECHNIQUE DES LEVRES, destinée à acquérir l'endurance et la souplesse des lèvres. 250 exercices (facile à difficile) 28,90 F.

150 DICTEES MUSICALES, cours élémentaires, par Julien PORRET. 10 F.

Et n'oubliez pas que DE LA PETITE FLUTE AU SOUBASSOPHONE LES INSTRUMENTS DE TOUTES MARQUES SE TROUVENT AUX

Éditions Robert MARTIN 106, La Coupée- 71 Charnay-lès-Mâcon (Saône-et-Loire)

Téléphone relié à Mâcon (85) 38.11.58 (plusieurs lignes groupées) STOCKS IMPORTANTS — LIVRAISON RAPIDE

Le Gérant : A. EHRMANN. Imprimerie de la « Vigie de Dieppe »